

POLITIQUE p.4 et 5
**Le Projet de
Territoire illustré**

SAINT-BRIEUC
ARMOR


le magazine
d'information

GESTION DES DÉCHETS p.15
**Une fréquence des
collectes modifiée
au 1^{er} janvier**

Dossier p.17 à p.23

Étudier dans l'Agglo : une vraie option !

BINIC-ÉTABLES-SUR-MER // HILLION // LA HARMOYE // LA MÉAUGON // LANFAINS // LANGUEUX
LANTIC // LE BODÉO // LE FÉIL // LE LESLAY // LE VIEUX-BOURG // PLAINE-HAUTE // PLAINTEL
PLÉDRAN // PLÉRIN // PLÉUC-L'HERMITAGE // PLOUFRAGAN // PLOURHAN // PORDIC // QUINTIN
SAINT-BIHY // SAINT-BRANDAN // SAINT-BRIEUC // SAINT-CARREUC // SAINT-DONAN // SAINT-GILDAS
SAINT-JULIEN // SAINT-QUAY-PORTRIEUX // TRÉGUEUX // TRÉMUSON // TRÉVENEUC // YFFINIAC

*La terre, la mer,
l'avenir en commun*
saintbrieuc-armor-agglo.fr

 **SAINT
BRIEUC
ARMOR**
AGGLOMÉRATION

“ Développer des formations en adéquation avec les besoins des entreprises ”

La formation professionnelle, l'enseignement supérieur et les cursus en alternance sont pleinement inscrits dans notre Projet de Territoire au travers du soutien apporté. Il va sans dire que cela participe efficacement à la dynamique et au rayonnement de la Bretagne Nord.

Pour illustrer cet attachement au développement de l'enseignement supérieur, nous pouvons citer les travaux d'adaptation du collège Beaufeuillage, réalisés en 2021, qui débouchent sur la création du “Grand Mazier”, l'ouverture d'une nouvelle formation d'ingénieurs matériaux en apprentissage, ainsi que la poursuite du déploiement de la filière santé. C'est également là que déménage l'Institut de formation des professeurs des écoles (INSPÉ).

Offrir à nos jeunes un avenir sur l'agglomération est une chance pour eux, cela



Ronan KERDRAON
Président de Saint-Brieuc
Armor Agglomération

grâce à la complémentarité des formations et cursus proposés et à venir. Cette chance n'est pas due au hasard, mais elle est le fruit d'un travail actif et quotidien avec l'ensemble de nos partenaires.

Il n'en reste pas moins qu'il nous manque aujourd'hui quelques briques pour achever la construction de cette offre de formation. C'est pour cela que nous poursuivons nos efforts, en étroite collaboration avec le Conseil départemental, l'université de Rennes, les différentes filières professionnelles et les organismes de formations.

Les jeunes ne sont pas les seuls à bénéficier de cette dynamique, car elle s'inscrit dans le cercle vertueux de la formation et de l'acquisition de compétences en direction aussi de nos entreprises locales, du secteur de la recherche et de l'innovation, qui, comme chacun le sait, est particulièrement présent au sein de la Technopole de Ploufragan, sans oublier le domaine de la santé.

C'est une évidence, notre Agglomération bénéficie d'un tissu économique local très diversifié, et ce sont bien nos entreprises qui créent les emplois d'aujourd'hui et de demain. Notre stratégie est donc clairement tournée vers le développement des formations qui sont en adéquation avec leurs besoins. Cette stratégie et notre farouche volonté de réussir ce challenge nous permettront de conserver et d'attirer les jeunes adultes sur le territoire de notre Agglomération.



“ À Quintin, le festival des Chanteurs de rue et la foire Saint-Martin ont bénéficié d'une météo particulièrement clémente le week-end des 6 et 7 novembre. Le public était au rendez-vous. ”



“ Dix-huit communes de l'Agglomération ont participé, le 18 septembre, au World CleanUp Day. 274 habitants ont ainsi ramassé 1 962 kg de déchets. ”



“ La première canalisation de l’usine de production d’eau potable a été symboliquement posée le 29 octobre. Cet équipement, situé aux Plaines-Villes (Ploufragan), représente le plus gros investissement du mandat.



“ Beau succès, samedi 13 novembre, pour Grand Ouest Innovations qui s’est déroulé au Carré Rosengart, au Légué. 3 725 visiteurs ont pu découvrir les technologies innovantes des 55 startups présentes.



“ La magie et la féerie ont régné lors de la Nuit des Feux, à La Briqueterie (Langueux-les-Grèves).

Retour en images

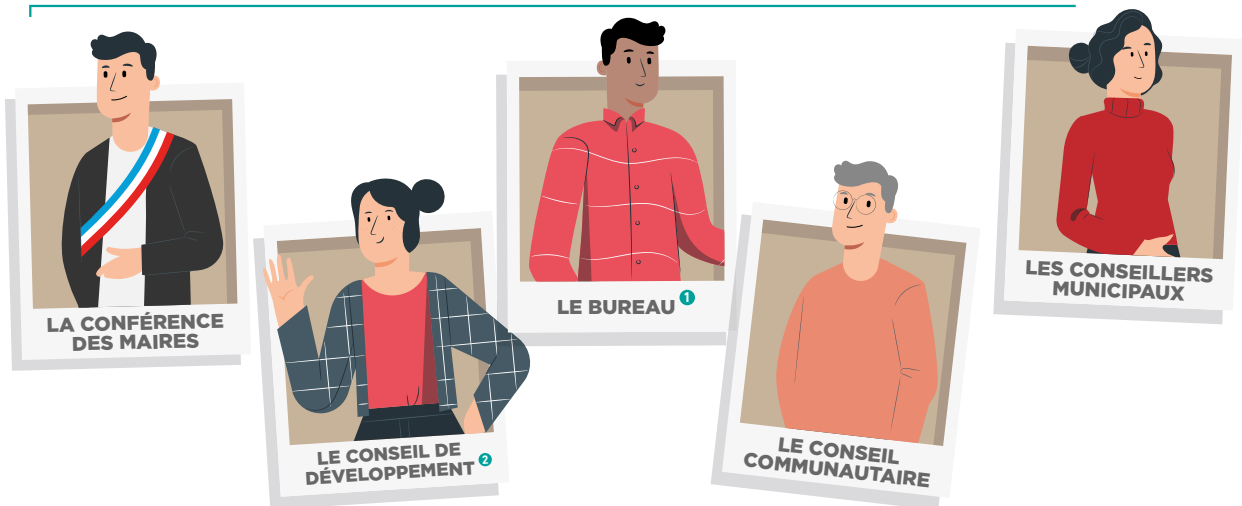


LE PROJET DE TERRITOIRE DE SAINT-BRIEUC ARMOR AGGLOMÉRATION UN TERRITOIRE ATTRACTIF, SOLIDAIRE ET DURABLE

Le **Projet de Territoire** définit l'avenir que nous souhaitons pour notre Agglomération à partir de ses atouts et des défis à relever.

Le **Projet de Territoire** est fondé sur des constats partagés, une vision commune, des priorités d'actions au service des habitants et des générations futures.

Suite aux élections et dans un contexte singulier, les élus de l'Agglomération ont réactualisé leur **Projet de Territoire**.



Les maires, les conseillers communautaires, les conseils municipaux, le conseil de développement, les agents de l'Agglomération ont été mobilisés et appuyés par l'ADEUPa de Brest.

- ① Le Bureau réunit le Président et les Vice-Présidents de l'Agglomération
- ② Groupe de réflexion qui réunit des habitants impliqués dans la vie locale

1^{ère} ORIENTATION

Mobilisation générale pour la transition écologique et l'emploi local :

- ▶ en engageant le territoire dans une transition écologique maîtrisée ;
- ▶ en favorisant une économie locale et l'insertion professionnelle ;
- ▶ en cultivant une excellence en matière de santé ;
- ▶ et en valorisant les atouts de la baie.

2^e ORIENTATION

Une répartition équilibrée des services aux publics :

- ▶ en faisant vivre la dynamique de la Bretagne Nord ;
- ▶ en assurant une équité dans l'accès aux services ;
- ▶ en facilitant les parcours de vie des habitants et des entreprises.

3^e ORIENTATION

Rebondir après la crise et agir pour la qualité de vie :

- ▶ en renforçant la cohésion sociale et les solidarités ;
- ▶ en veillant à la préservation du patrimoine naturel de la Baie de Saint-Brieuc tout en continuant à voir et à développer sa richesse culturelle et sportive.

4^e ORIENTATION

Portons collectivement notre ambition et faisons vivre, ensemble, **le Projet de Territoire**.

Consultez et téléchargez le **Projet de Territoire** sur www.saintbrieuc-armor-agglo.bzh/





Atouts et enjeux





Tinatur

L'entreprise s'agrandit et s'installe à Trémuson

Spécialiste du négoce de matériaux écologiques de construction, Tinatur a bâti ses nouveaux locaux dans le parc d'activités économiques des Hautières (Trémuson).

« Chaque Terrien doit limiter son empreinte environnementale afin de préserver notre planète. » Ce credo, Jean-Yves Thomas l'a appliqué durant ses dix-huit années en agriculture biologique et continue avec Tinatur. Cette entreprise de conseil et de négoce de matériaux écologiques de construction, il l'a créée en 2006, à Plemeuf. « L'objectif est de vendre des produits écologiques – des isolants, des solutions d'étanchéité à l'air, des parements intérieurs... – qui contribuent à réduire la consommation énergétique des bâtiments », précise-t-il.

Depuis cinq ans, l'entreprise connaît un vrai développement et se retrouve à l'étroit dans ses locaux dont le bail arrive à échéance fin 2021. Jean-Yves Thomas, alors en quête d'un terrain, contacte l'Agglo de Saint-Brieuc qui lui propose un emplacement au bout du parc d'activités économiques

des Hautières, à Trémuson, le long de la D 700. « Ce n'est pas très loin de Plemeuf et il y avait deux beaux arbres », sourit le chef d'entreprise qui a également été séduit par l'accessibilité routière du site.

Pour construire son nouveau bâtiment de 1 000 m² (contre 400 m² précédemment), Jean-Yves Thomas fait appel à un architecte et emploie les matériaux et les méthodes qu'il plébiscite. La charpente est en bois, les ouvertures nombreuses pour favoriser la lumière naturelle... « Pour isoler la partie administrative, en fonction des besoins, j'ai mis de la laine de bois, du chanvre ou de la ouate de cellulose, explique-t-il. Ce dernier isolant est génial : non seulement, il est fait avec du papier journal collecté par les associations de parents d'élèves, mais il est aussi libéré de toute spéculation financière. »

À l'extérieur, « pour éviter les ruissellements et laisser l'eau de pluie pénétrer les sols, nous avons privilégié au maximum les gravillons au bitume et nous avons créé des noues paysagères à l'arrière du bâtiment. Des essences locales ont été plantées autour du terrain et des ganivelles en bois habillent les murs extérieurs pour les rendre plus esthétiques... »

Enfin, la moitié du toit va être recouverte de 400 m² de cellules photovoltaïques. « Je loue ma toiture à l'association Kerwatt qui va lancer un financement citoyen », indique Jean-Yves Thomas. « Au bout d'un an de fonctionnement, l'électricité sera revendue au réseau Enercoop [fournisseur français d'électricité d'origine renouvelable], ajoute Jean Rouxel, directeur de Kerwatt. Une chose est certaine, l'électricité produite sera consommée dans le kilomètre autour de la centrale photovoltaïque. » ●



Jean-Yves Thomas, dirigeant de Tinatur.





Minoterie du Bocage

Elle écrase du blé depuis près de 180 ans

Benoît Hardy, directeur du site binicais de la Minoterie du Bocage.

Fondée en 1843, la Minoterie du Bocage, à Binic-Étables-sur-Mer, s'est agrandie, embauche et ne cesse d'investir.

Au bord de l'lc, la Minoterie du Bocage, créée en 1843 par André Mathurin Urvoy, a toujours fière allure. Elle n'a jamais cessé d'écraser du blé, sauf de 2011 à 2012, lorsqu'elle est reprise par une coopérative agricole qui s'en sert de plate-forme de stockage.

Quand Bertrand Girardeau, meunier depuis quatre générations, rachète la minoterie en août 2012, il souhaite la remettre en route au plus vite. Et c'est chose faite dès le début de l'année suivante.

Depuis, des investissements réguliers contribuent à l'augmentation progressive de la production. « Nous avons la capacité de sortir 120 tonnes de farine par jour, assure Benoît Hardy, directeur du site binicais. Mais aujourd'hui, nous produisons 1 200 tonnes par mois », soit environ 60 tonnes par jour. Le nombre de salariés, lui aussi, croît et passe de 15 à 17 personnes en un peu plus d'un an.

Le dernier gros investissement – 1,2 million d'euros – est réalisé début 2021. « Dans le prolongement du bâtiment historique, nous avons construit une extension de 700 m², explique le responsable des lieux. Cela nous permet de stocker nos produits que nous entreposons, auparavant, dans un local à Plérin. Nous nous sommes également dotés d'une ligne de mise en sachets et d'un

palettiseur automatique. Des acquisitions qui permettent d'améliorer les conditions de travail de nos salariés. »

La Minoterie du Bocage élabore une vingtaine de farines différentes pour des artisans boulangers (30 %), des petites industries (50 %) et des boulangeries de grandes surfaces (20 %). « Nous vendons et livrons – avec nos propres camions – essentiellement en Bretagne, détaille Benoît Hardy. Ce n'est pas rentable de la distribuer plus loin. » Le blé, lui, provient des Pays de la Loire car « il fait trop humide en Bretagne pour cette céréale ».

L'ancien moulin s'approvisionne le plus possible auprès de la filière Culture raison-

née et contrôlée (CRC). « Elle garantit des céréales 100 % françaises tracées, sans pesticide de stockage et cultivées selon des pratiques favorables à la biodiversité. » Cette matière première de qualité est notamment utilisée pour la farine Label Rouge de la Minoterie du Bocage.

« Le métier de meunier est proche de celui de viticulteur : on sélectionne différents terroirs, on teste nos farines pour adapter les assemblages... afin d'obtenir une qualité constante, s'enthousiasme Benoît Hardy. Nous travaillons avec un produit vivant qui nécessite beaucoup d'attention. » Pour apprendre à travailler ses farines, la Minoterie dispose d'un boulanger-démonstrateur, Mathieu Paulmery. « Il forme les boulangers dans notre laboratoire ou chez eux et leur donne des conseils. » Des conseils avisés puisque ce dernier vient d'être sacré champion de France de la boulangerie. ●



L'entreprise a investi dans un palettiseur automatique.

Emploi

Des permanences dans l'Agglo

Les conseillères du service Insertion sociale et professionnelle de l'Agglomération se déplacent à la rencontre des habitants pour les accompagner dans leurs recherches d'emploi.

Besoin d'aide pour rechercher un emploi, pour changer de métier, pour rédiger un CV ou une lettre de motivation ? Les conseillères du service Insertion sociale et professionnelle sont là pour vous donner des conseils. Pour bénéficier de ce service personnalisé et gratuit, il suffit de prendre rendez-vous à l'Espace initiative emploi (Saint-Brieuc). Il est également possible de rencontrer ces conseillères dans les différents pôles de proximité, dans les centres sociaux La Ruche (Saint-Brieuc) et Le Tremplin (Ploufragan) ainsi qu'au Point d'accès aux droits (Saint-Brieuc).

Les dates des prochaines permanences emploi

Au pôle de proximité de Binic-Étables-sur-Mer, les 20 décembre, 3 et 17 janvier, 7 et 21 février, 7 et 21 mars, de 14 h à 17 h.

Au pôle de proximité de Plœuc-L'Hermitage, les 14 et 28 décembre, 11 et 25 janvier, 8 et 22 février, 8 et 22 mars, de 9 h à 12 h.

Au Tremplin, à Ploufragan, les 9 et 23 décembre, 13 et 27 janvier, 10 et 24 février, 10 et 24 mars, de 9 h à 12 h.

Au pôle de proximité de Quintin, les 13 et 27 décembre, 10 et 24 janvier, 14 et 28 février, 14 et 28 mars, de 9 h à 12 h.

Au Point d'accès aux droits de Saint-Brieuc, les 16 décembre, 6 et 20 janvier, 3 et 17 février, 3 et 17 mars, de 9 h à 12 h.

À La Ruche, à Saint-Brieuc, les 20 décembre, 17 janvier, 21 février, 21 mars, de 9 h à 12 h.

Prendre rendez-vous au 02 96 77 33 00 ou à initiatives-emploi@sbaa.fr



Chambre de métiers et de l'artisanat

L'interlocuteur-clé de tous les artisans

Au sein de la Technopole Saint-Brieuc Armor, l'antenne costarmoricaïne de la Chambre de métiers et de l'artisanat de Bretagne, à Ploufragan, emploie quelque 180 salariés et regroupe plus de 1 700 apprentis.

La formation des apprentis

La Chambre de métiers et de l'artisanat (CMA) prépare les artisans de demain en dispensant des formations du CAP à Bac + 3 (BTS et licences professionnelles). À Ploufragan, les métiers des filières alimentaire, hôtellerie-restauration, automobile et services sont enseignés. Plus de 1 700 apprentis – qui alternent entre une semaine de cours et deux semaines en entreprise – étudient au campus ploufrançais qui compte plusieurs bâtiments distincts. Si la plupart des inscrits viennent des Côtes d'Armor, certaines formations rares – comme le Brevet technique chocolatier-confiseur – attirent des jeunes de beaucoup plus loin. Sur le campus, un internat et un self permettent d'héberger une centaine de pensionnaires.

La formation des artisans

La Chambre de métiers et de l'artisanat propose également des formations tout au long de la vie des artisans et de leurs salariés. Elle s'efforce de répondre au mieux aux besoins de tous ces professionnels, quel que soit leur domaine d'activité, pour les aider à s'adapter aux évolutions technologiques et économiques. Des sessions sur la gestion, l'utilisation de certains logiciels ou encore le commerce en ligne leur sont, par exemple, suggérées. Mais des

formations liées spécifiquement à leurs métiers sont bien évidemment possibles.

L'accompagnement des entreprises

Que ce soit pour la création, le développement ou la transmission de l'entreprise, la CMA est l'interlocuteur-clé des artisans. Elle les accompagne au quotidien et dans toutes leurs démarches (export, environnement, qualité, innovation...) grâce à des conseillers spécialisés qui les suivent personnellement. Ces derniers peuvent notamment les aider dans la gestion administrative et financière de dispositifs d'aides directes et de subventions.

Les démarches administratives

La Chambre de métiers et de l'artisanat tient enfin le répertoire des métiers et gère le centre de formalités des entreprises. C'est elle qui enregistre les différents événements de la vie de l'entreprise (création, modification, cessation d'activité).

L'artisanat étant un secteur d'activités majeur, l'Agglo s'engage auprès des artisans au travers d'un partenariat avec la CMA, qui mobilise 25 000 € par an. ●

Plus d'infos
02 96 76 26 26
cma22.bzh



Totem de l'innovation

L'agilité est de rigueur



Le Totem de l'innovation doit ouvrir en mars dans l'actuelle Maison de l'Agglo, en plein centre-ville de Saint-Brieuc. L'esprit du lieu commence déjà à infuser.

Une ouverture en mars

Les travaux d'aménagement de l'intérieur de la Maison de l'Agglo doivent démarrer en décembre et s'achever en mars. Sur les 350 m² en rez-de-chaussée, l'objectif est de créer des espaces différents : des bureaux fermés pour des rendez-vous professionnels, des salles de réunion et de coworking et une grande salle conviviale qui pourra accueillir des conférences et des événements. L'Agglomération a notamment confié l'aménagement intérieur (décoration, ameublement et signalétique) à l'Atelier Moho (Plérin), spécialisé dans l'éco-design. « *Cela se traduit notamment par l'utilisation de mobilier et matériaux recyclés* », explique Mélodie Plantureux, chargée du projet Totem à l'Agglomération.

Une gestion soumise à consultation

Une consultation a été lancée fin septembre pour désigner le prestataire qui gèrera le Totem. Ce dernier devra également diriger la pépinière Cap entreprises (Trégueux) et organiser le salon de la création et reprise d'entreprise. Ce gestionnaire recrutera une personne chargée de faire vivre quotidiennement le Totem. Jusqu'en septembre 2022, un agent de la direction du développement économique de l'Agglo sera présent sur place pour assurer la mise en route du Totem.

Une grande souplesse

Le Totem sera ouvert 7 jours sur 7, de 6 h à 22 h. Un accueil sera assuré en semaine de 9 h à 18 h et l'accès se fera avec un badge en dehors de ces horaires. « *Il faut que les gens puissent profiter au maximum de ce lieu* », assure Hervé Guihard, vice-président en charge de l'économie. Les tarifs d'accès au Totem seront fixés avec le prestataire, mais ils devront être particulièrement attractifs. « *Il s'agit d'une expérimentation avant une installation*

dans l'ancien bâtiment de la Caf, affirme l'élu. Si quelque chose ne fonctionne pas, on change. La souplesse doit être de mise pour assurer le succès du Totem. »

Des partenaires de choix

L'Agglomération passe des partenariats avec différentes structures du territoire, mais aussi avec des entreprises, des consultants ou encore des formateurs, afin de définir leur implication dans le Totem. C'est déjà le cas avec la Technopole (Zoopole Développement) et Tag 22 (propulseur d'entrepreneuriat collectif) qui portent chacune une promotion d'incubation attachée au Totem (lire encadré). « *Les rendez-vous avec les porteurs de projet et les formations se dérouleront au Totem, assure Mélodie Plantureux. Et on voit déjà que l'esprit Totem infuse puisque la Technopole et Tag 22 envisagent de mutualiser certains ateliers.* » ●

Des projets incubés au Totem

Dès mars, l'incubation d'entreprises va démarrer au Totem. Sur place, Tag 22 va accompagner des projets collectifs ou à potentiel collectif de l'économie sociale et solidaire et de l'innovation sociale. La Technopole, elle, va suivre des projets d'innovation d'usage et technologique. « *On s'adresse à des personnes ou des groupes de personnes qui ont une idée de création d'entreprise – avec solution numérique ou pas – et qui prévoient d'implanter leur activité dans l'Agglo* », explique Bastien Jolivot, chargé de mission à la Technopole. Les porteurs de projet doivent être assez disponibles afin de suivre le parcours d'incubation intensif qui leur sera dispensé au Totem. « *Ils seront aussi sur le terrain pour réaliser, par exemple, des interviews de clients et d'utilisateurs potentiels.* »

Réunir ces deux promotions de créateurs d'entreprise et ces deux structures d'accompagnement dans un seul et même lieu va permettre, selon Patrice Hénaff, directeur du Tag 22, « *d'avoir une meilleure visibilité, de concentrer les énergies et de favoriser ainsi les échanges, de croiser d'autres pratiques. On peut imaginer que des sessions mutualisées seront organisées avec la Technopole ou d'autres structures d'accompagnement* ».

Pour bénéficier de cet accompagnement, financé en grande partie par Saint-Brieuc Armor Agglomération, il est encore possible de candidater auprès du Tag22 ou de la Technopole.

*Pour un projet d'innovation sociale, contacter Adrien Arnaud,
Tag 22, incubateur@tag22.bzh, 06 08 70 25 65
Pour un projet d'innovation d'usage ou technologique,
contacter Bastien Jolivot,
Technopole, 07 53 20 98 19, technopole@zoopole.asso.fr*



L'aménagement du Totem est conçu pour favoriser les échanges.



Encore plus de vélos électriques en libre-service

Dans quelques semaines, l'Agglo en comptera 40 disponibles dans quatre stations réparties dans la ville de Saint-Brieuc.

Zoov, un prestataire qui a fait ses preuves

Après une expérimentation (un an et demi) de vélos à assistance électrique (VAE) en libre-service, l'Agglomération a décidé de pérenniser et d'élargir le système. En revanche, elle change de prestataire et travaille avec Zoov qui a des stations de VAE en libre-service à Bordeaux, en région parisienne, à Carcassonne, à Épinal ou encore, depuis mai 2021, à Landerneau. Ainsi, en France, 50 000 usagers utilisent les services de Zoov.

40 vélos

Les vélos électriques – qui seront 40 contre 16 – vont donc changer d'allure et de fonctionnement. Ils n'ont pas de vitesse car les vélos de Zoov s'adaptent au coup de pédale. Cette solution permet notamment de réduire les soucis techniques car les vitesses se cassent souvent et représentent un des plus gros postes de maintenance des vélos.

Une application mobile

Tout se fait avec son smartphone et l'application mobile Zoov. Il suffit d'ouvrir l'appli pour trouver un vélo électrique à proximité 24 h/24 et de scanner son QR code pour le déverrouiller. Ensuite, c'est le téléphone – un porte-smartphone permet de le fixer sur le guidon – qui donne l'état de charge de la batterie du vélo, qui propose un itinéraire, qui indique la distance, la durée du trajet et la station de recharge la plus proche... Autre solution : utiliser sa carte Korrigo en la reliant au préalable à un compte Zoov.

Quatre stations

Deux nouvelles stations vont s'ajouter à celles du centre-ville (face à l'office de tourisme) et du Légué (Halle Belem). Elles se situeront sur le parvis nord de la gare et au campus Mazier. Les vélos seront attachés entre eux grâce à des électro-aimants qui permettent également de recharger les batteries et, en priorité, celle



Les stations Zoov sont déjà implantées dans d'autres villes.

du dernier vélo "arrivé". Pour détacher le vélo, il suffit de presser légèrement le frein gauche et pour le déposer, de l'attacher aux électro-aimants de la borne ou du vélo précédent.

Un tarif attractif

Les conditions tarifaires ne sont pas encore fixées, mais l'objectif est de les

rendre attractives pour favoriser l'usage du vélo dans l'Agglo. L'enjeu est de faciliter la vie des habitants et surtout de promouvoir les mobilités douces afin d'apaiser la ville et notamment les déplacements. ●

Plus d'infos

saintbrieuc-armor-agglo.bzh

Transition écologique

Des panneaux photovoltaïques sur le toit du centre inter-administratif

Ils permettent de couvrir en moyenne 10 % des besoins électriques des bâtiments situés dans le centre-ville de Saint-Brieuc.

Engagés en faveur de la transition écologique, les élus de l'Agglomération ont à cœur de donner l'exemple. Ainsi, depuis juillet, une centrale solaire photovoltaïque, installée sur le toit-terrasse du centre inter-administratif, produit environ 10 % de l'électricité consommée dans les bureaux (éclairage, ordinateurs, serveurs...). En été, ce taux atteint 18 % et redescend à 3 % en hiver.

La centrale compte 50 capteurs photovoltaïques (91 m² au total) à faible impact environnemental. En effet, ils contiennent 33 % de silicium recyclé.

Cet équipement a coûté – fourniture, pose et branchement compris – 36 550 € TTC, dont 65 % ont été financés grâce à des subventions européennes (fonds européen de développement régional). Il permet de réaliser, selon les prévisions, 2 580 € TTC par an d'économie. Il sera donc rentabilisé dans une petite dizaine d'années.

Des panneaux photovoltaïques en autoconsommation fonctionnent depuis plusieurs années à l'Espace initiative emploi et à la Maison de la Baie. D'autres, dont l'électricité produite est re-



Stationnement

30 minutes de gratuité partout dans Saint-Brieuc



En concertation avec les commerçants et les habitants, la Ville de Saint-Brieuc a récemment mis en place de nouvelles règles de stationnement.

Principale nouveauté : la gratuité 30 minutes dans les huit parkings municipaux payants et sur toutes les places de stationnement du centre-ville. Pour bénéficier de la gratuité, quel que soit le temps de stationnement, il faut, dans les zones payantes, prendre un ticket à l'horodateur et indiquer son numéro de plaque d'immatriculation. En effet, la demi-heure gratuite n'est possible qu'une fois par jour. Petite astuce si vous avez la mémoire qui flanche : prenez votre plaque d'immatriculation en photo avec votre téléphone portable.

À noter que le stationnement en centre-ville est désormais payant de 9h à 19h.

Enfin, n'oubliez pas les parkings municipaux gratuits à toute heure de la journée et à proximité à pied du centre-ville (entre 10 et 20 minutes) : le parking administratif (le week-end, 400 places), rue Notre-Dame ; le parking Coubertin (92 places), face à la piscine Aquabaie ; le parking Liberté (288 places), place de la Liberté. ●

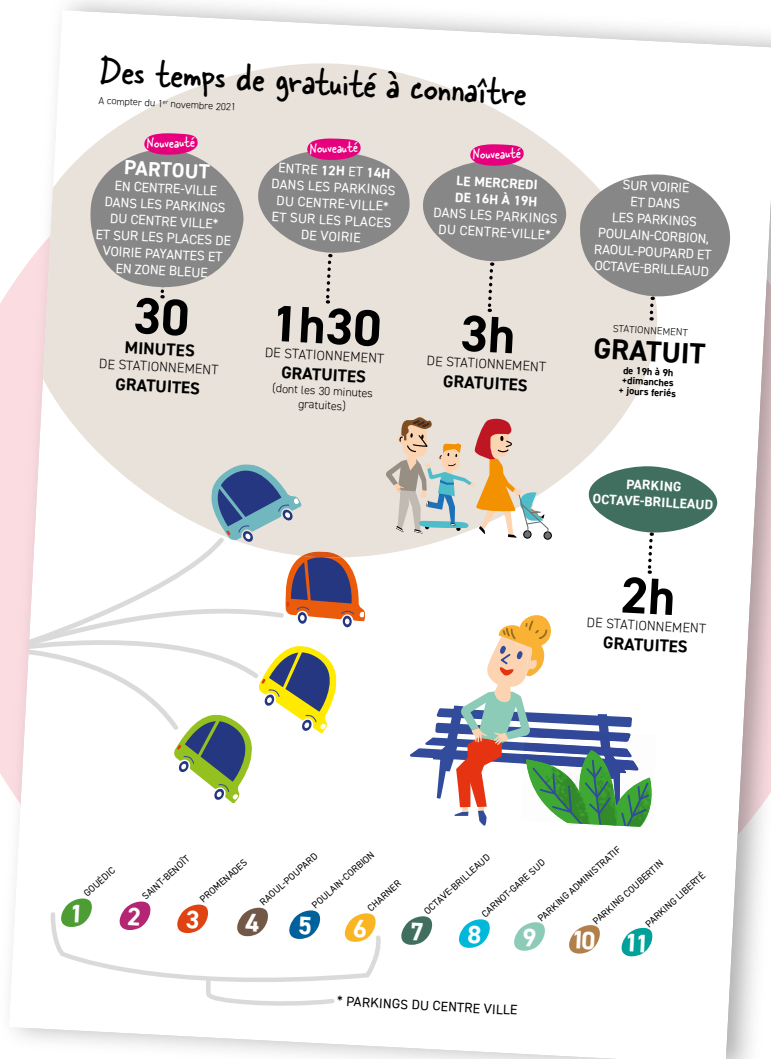
D'autres temps de gratuité ont été mis en place (voir illustration) comme le mercredi, de 16h à 19h, dans les parkings municipaux.

Le nouveau guide de stationnement de Saint-Brieuc est disponible sur le site internet de la Ville, saint-brieuc.fr



Ronan Kerdraon et Jean-Marc Labbé avec une partie de l'équipe du service Énergie développement durable.

vendue, sont en place au golf de la Baie, à la piscine Aquaval et à l'Espace sciences et métiers. L'installation d'ombrières photovoltaïques est en projet au Centre technique de l'eau et au pôle de proximité de Plœuc-L'Hermitage.



Habitat

Logements vacants : l'Agglo à l'action

Des solutions sont proposées pour encourager l'achat et/ou la rénovation de logements inhabités depuis plus de deux ans.

Pour répondre aux besoins en logements, améliorer l'attractivité et l'image du territoire, réduire la consommation de terrain, éviter l'étalement urbain, revitaliser les centres-villes et centres-bourgs... Saint-Brieuc Armor Agglomération se lance dans un plan de reconquête des logements vacants.

L'Agglomération a d'abord répondu à un appel à candidatures pour "le déploiement accéléré du plan national de lutte contre les logements vacants". L'objectif de ce plan : réduire de 1,1 million (soit 3,5 % du

parc) la vacance de longue durée dans le parc privé en s'appuyant surtout sur des solutions incitatives. Lauréate de cet appel à candidatures, notre collectivité bénéficie ainsi de données statistiques, d'outils méthodologiques et d'un soutien financier.

Ce dernier a permis de financer à 50 % l'étude confiée à l'agence d'urbanisme ADEUPA. Elle révèle que l'Agglomération se situe dans la "moyenne nationale" de la vacance structurelle. Elle compte, en effet, 2,9 % de logements privés vacants depuis

plus de deux ans, soit 2 285 logements. Or, la moyenne nationale oscille entre 2,5 et 4 %. Sur notre territoire, la vacance concerne surtout l'hyper-centre de Saint-Brieuc et les communes du sud. 56 % des logements vacants sont des maisons individuelles, construites pour la majorité (59 %) avant 1945. Et particularité locale : 42 % des propriétaires des logements vacants habitent la même commune et 36 % dans le département (soit cinq points de plus que dans les autres territoires costarmoricains).

Grâce à cet état des lieux, l'Agglomération va sensibiliser des propriétaires en leur envoyant un questionnaire et/ou en les appelant. Elle va leur proposer des aides à la sortie de vacance déjà en vigueur. Cela comprend un diagnostic pour évaluer l'état du logement et les travaux nécessaires ainsi qu'une prime de sortie de vacance. Cette dernière s'élève à 4 000 € et peut être couplée, selon les cas, avec les aides à l'achat et aux travaux. Elle s'adresse aux propriétaires bailleurs et aux acquéreurs de logements vacants depuis plus de deux ans. ●



Habitat social

Les deux offices s'unissent

Au 1^{er} janvier 2022, TERRES D'ARMOR HABITAT sera la nouvelle "Solution Habitat" en Côtes d'Armor.

Les deux bailleurs sociaux, Terre et Baie Habitat et Côtes d'Armor Habitat, s'unissent pour devenir au 1^{er} janvier 2022, TERRES D'ARMOR HABITAT, le premier bailleur public des Côtes d'Armor. Imposée par la loi ELAN pour atteindre 12 000 logements sociaux, cette obligation de regroupement s'est transformée en une véritable opportunité de repenser la "solution Habitat" proposée à la population éligible et aux territoires des Côtes d'Armor.

TERRES D'ARMOR HABITAT, c'est un parc de 16 000 logements et de plus de 4 000 logements en structures de vie, casernes et résidences étudiantes. Avec 90 % du parc social sur le territoire de Saint-Brieuc Armor Agglomération et 70 % sur celui du département, l'Office est un acteur essentiel pour le développement économique, social et environnemental des territoires.



« Ce regroupement est une opportunité pour notre politique publique de l'habitat dans les communes de notre Agglomération, y compris rurales, déclare Sylvie Guignard, vice-présidente logement, prévention et politique de la ville. Le parc de Saint-Brieuc Armor Agglomération représente la moitié du parc du nouvel opérateur public. Ce rapprochement doit permettre le développement d'une politique ambitieuse en termes de rénovation, réhabilitation et construction. En effet, dans une période où les urgences écologiques, économiques et sociales sont nombreuses, le logement social peut participer à apporter des solutions, en particulier aux plus fragiles. »

L'installation du Conseil d'administration et l'élection de la présidence auront lieu courant janvier 2022.



Usine d'eau potable

La configuration des lieux se dessine

Les travaux de construction de l'usine de production d'eau potable ont déjà bien avancé. Ce nouvel équipement se trouvera au lieu-dit La Croix-Cholin, dans le quartier des Plaines-Villes (Ploufragan).



Si la première canalisation a été symboliquement posée le 29 octobre, le terrassement a démarré en juin. « *La phase d'étude et de préparation du chantier a commencé en janvier et nous avons anticipé les travaux de terrassement pour qu'ils se déroulent durant la période de beaux temps* », explique Jean-Christophe Mahé, responsable du projet à l'Agglo.

Depuis, une partie du sol a été coulée ainsi que certains murs périphériques des ouvrages. Toute la phase génie civil du chantier doit durer jusqu'au dernier trimestre de 2022. Commencera ensuite la phase équipement qui s'achèvera fin 2023, lors de la mise en service de l'usine. Avant la mise en distribution de l'eau, quatre mois de réglages et de contrôles seront effectués par l'Agence régionale de l'eau.

La nouvelle usine, qui va remplacer celle de Saint-Barthélémy, va permettre de produire 1 850 m³ d'eau par heure, contre 1 550 m³ heure maximum aujourd'hui. Ce dimensionnement des besoins futurs a été établi sur la base d'un développement dynamique de l'agglomération et d'une solidarité départementale élargie. Cinq étapes de traitement sont prévues.

Un aménagement paysager, des constructions anti-bruit et anti-odeurs, une élévation limitée des bâtiments rendront l'ensemble le plus discret possible.

« *La construction de l'usine est plus gros investissement du mandat, soit 23 millions d'euros HT, indique Gérard Le Gall. À cela s'ajoutent 3 millions pour les travaux connexes : raccordements, systèmes de pompe...* » ●

Eau et assainissement

Un enjeu environnemental et réglementaire

Les travaux d'eau et d'assainissement se poursuivent en centre-ville de Saint-Brieuc. En parallèle, un bassin tampon est construit près du Légué.

Des travaux d'eau et d'assainissement se déroulent depuis septembre, place de la Grille, dans le cœur historique de Saint-Brieuc. Ce chantier, qui doit durer jusqu'en janvier, consiste à créer un ouvrage d'interception des eaux pluviales et d'assainissement venant d'une partie du centre-ville. Cet équipement de 40 à 50 m³ atteindra 3 m de hauteur et se situera à 4 m de profondeur. « *Il doit permettre de mieux rediriger les effluents vers la station d'épuration du Légué et de limiter les déversements en milieu naturel lorsqu'il pleut* », explique Christophe Chevalier, chargé de projet à l'Agglo.

Une fois les travaux place de la Grille terminés, il faudra changer les réseaux d'eaux rue du Légué (à partir du premier semestre 2022), puis rue des Trois Frères Le Goff. Des interventions qui risquent d'être compliquées par la présence de nombreux autres réseaux.

Ces travaux sont liés au chantier de construction d'un bassin tampon, rue du Légué (Saint-Brieuc). Situé sur l'ancien site GRDF, à quelques mètres du Gouët et du port, il a démarré en juin et doit durer quatorze mois. Le bassin tampon fera 4 000 m³ et sera intégralement enterré. Il sera en revanche couvert par le bâtiment d'exploitation qui restera discret.

L'objectif de l'ensemble de ces chantiers est de protéger l'environnement en réduisant les débordements de réseaux en milieu naturel, de répondre aux normes et de préserver ainsi le potentiel d'urbanisation de Saint-Brieuc, Plérin, Ploufragan, La Méaugon et d'une partie de Trégueux, communes rattachées à la station d'épuration du Légué.

Les modalités d'exécution, et notamment le calendrier, de ces travaux sont gérées avec la Ville de Saint-Brieuc qui se charge des plans de circulation. Ces derniers sont disponibles sur le site de la Ville : saint-brieuc.fr/ville-au-quotidien/circuler-stationner-en-ville/travaux-de-voirie/.



Haies bocagères

« Je fais tout ça pour la nature »

Jean-Noël Mérot, agriculteur au Vieux-Bourg, plante des haies bocagères sur ses terres depuis 2009. L'Agglomération l'accompagne dans cette entreprise.

Jean-Noël et Emmanuelle Mérot élèvent une soixantaine de vaches laitières et des volailles, le tout en bio. Ils font aussi grandir quelques veaux destinés à la boucherie. Leur bétail se nourrit essentiellement d'herbe qu'il pâture sur une partie des 100 hectares de l'exploitation. À la fin de l'automne, un peu de maïs, cultivé sur place, intègre la ration quotidienne.

Amoureux de la nature, Jean-Noël Mérot a commencé à planter des haies bocagères en 2009 le long d'une parcelle, au bord du chemin qui mène à la stabulation. « On venait de créer ce bâtiment et on avait envie de compenser ce qu'on avait enlevé, raconte l'exploitant. L'objectif était aussi de couper les vents d'ouest, de créer des zones d'ombre pour les vaches et d'embellir les lieux. »

Aujourd'hui, cette première haie, composée de noisetiers, de chênes, de sureaux, de hêtres et de charmes, a bien poussé, notamment grâce à une taille appropriée. « Claude Etesse [technicien environnement en charge de l'animation bocage à l'Agglo] m'a appris à couper les arbustes pour qu'ils poussent droit et vers le haut », explique Jean-Noël Mérot. Un entretien régulier de la haie est nécessaire, mais « les vaches m'aident bien en mangeant les petites feuilles d'arbre à leur hauteur », s'amuse-t-il.

Depuis 2009, Jean-Noël Mérot mesure davantage chaque année l'importance de la haie dans son système d'exploitation et plante des haies quasi tous les ans. Il ne se contente plus des bordures de chemin et les implante en pleine parcelle. « Je m'inspire des plans de mes terres avant le remembrement en prenant tout de même en compte les déplacements des animaux et des machines. »

Les plantations et l'entretien sont pris en charge pendant trois ans par l'Agglomération via le programme Breizh Bocage 2.



Au départ, Claude Etesse (à droite) a accompagné Jean-Noël Mérot dans l'implantation de haies bocagères.

« Je me charge de préparer le sol et de protéger les plantations du bétail avec des fils électrifiés de chaque côté de la haie, détaille l'éleveur. Et au bout de trois ans, je prends en main l'entretien. »

Le bois de taille obtenu lors de l'entretien des haies anciennes est utilisé comme paillage pour les haies plus récentes. « Et depuis quelque temps, je fais aussi sécher le surplus pour l'utiliser comme litière pour les vaches. »

Une dizaine d'années sont nécessaires pour que les haies poussent et Jean-Noël Mérot ne profitera probablement pas de toutes. « Je fais tout ça pour la nature », confie-t-il après s'être enthousiasmé de voir davantage d'abeilles et d'oiseaux sur ses terres. « Je suis sûr que cela plaira à mes successeurs », assure-t-il. ●

Plus d'infos

Service bassins-versants, 02 96 58 51 34, claudette@sbbaa.fr

De multiples fonctions

La haie bocagère joue un rôle agricole, écologique, économique et social.

- C'est une station d'épuration naturelle qui filtre l'eau stockée à proximité.
- Grâce à son maillage, elle permet une meilleure répartition des eaux pluviales.
- Sa position face à la pente et sa connexion avec les autres haies sont des freins à l'érosion hydrique et éolienne.
- La haie est un refuge pour la faune – dont les auxiliaires – et la flore.
- Elle permet un maintien des sols, protège les cultures et les animaux et constitue une limite physique de propriété.
- La haie est un élément du paysage qui caractérise un territoire, elle contribue à un cadre de vie pour la population.
- Elle a toujours contribué au bois de chauffage. Désormais, elle se diversifie dans le paillage, la plaquette bois énergie et la litière animale.
- L'arbre et la haie sont des régulateurs hydriques et climatiques. Ils jouent un rôle dans le piégeage du carbone.

Collecte des déchets

Dans 13 communes, la fréquence change à partir du 1^{er} janvier

Afin d'harmoniser les pratiques sur l'ensemble du territoire et d'adapter les collectes aux évolutions des modes de vie, la poubelle marron ou noire sera ramassée tous les 15 jours.

Dès le 1^{er} janvier, dans les 13 communes de la zone centre, la collecte des ordures ménagères sera réalisée une fois tous les 15 jours, au lieu d'une fois par semaine. Sont donc concernés les habitants d'Hillion, La Méaugon, Langueux, Plédran, Plérin, Ploufragan, Pordic, Saint-Brieuc, Saint-Donan, Saint-Julien, Trégueux, Trémuson et Yffiniac. La fréquence change, mais cela peut aussi être le cas du jour de collecte. Il convient alors de bien conserver et consulter le calendrier de collecte distribué en boîtes aux lettres.

Ces évolutions permettent d'harmoniser les pratiques sur l'ensemble du territoire. En effet, cette fréquence est déjà mise place dans la zone sud de l'Agglo (secteur de Quintin et de Plœuc-L'Hermitage) et dans la zone nord (secteur de Binic-Étables-sur-Mer et de Saint-Quay-Portrieux). Avec la baisse de la production d'ordures ménagères, maintenir une collecte hebdomadaire ne se justifie plus. Des tournées complémentaires sont cependant prévues dans certains cas particuliers : habitats collectifs, producteurs de déchets fermentescibles en grosses quantités (restaurants scolaires, métiers de bouche...), etc.

Cette réorganisation permet d'optimiser le service tout en maintenant sa qualité. Elle permet également de développer des

actions de proximité. Ainsi, des ambassadeurs tri-prévention et des agents logistiques vont être mobilisés pour accompagner les changements de comportements et renforcer la propreté à proximité des points d'apport volontaire. Une brigade environnement doit enfin être créée pour résoudre les problèmes de dépôts non conformes au règlement de collecte. ●

Plus d'infos
saintbrieuc-armor-agglo.bzh



À la conquête de l'Waste

Objectif : réduire ses déchets de moitié

La deuxième édition du défi À la conquête de l'Waste va démarrer le 15 janvier. Les participants ont six mois pour alléger leurs poubelles !

La deuxième édition du défi À la conquête de l'Waste concerne des habitants de Langueux, Plaintel, Pordic, Saint-Brieuc et Trégueux. Chaque commune constitue une équipe qui va défier – en toute sympathie – celles des autres communes.

Des pesées des poubelles d'ordures ménagères, de tri et de verre des participants seront effectuées régulièrement et permettront de mesurer les progrès réalisés du 15 janvier au 12 juin. C'est bien l'équipe qui a le plus progressé en six mois qui "gagne".

Pour aider les concurrents à réduire leur production de déchets, des visites, des ateliers et des rencontres sont organisés. Chantal et son mari ont participé au défi début 2021 pour mieux comprendre la gestion collective des déchets et apprendre à mieux trier. Un sacré défi pour ce couple qui, en cinq ans, avait déjà réduit de moitié le contenu de sa poubelle jaune.

« J'ai encore appris à mieux trier et à mieux consommer, assure Chantal. J'ai découvert que je pouvais mettre plus de déchets dans mon composteur : le carton du papier toilette

et de l'essuie-tout, les sacs de vrac ou encore les éponges naturelles. J'ai obtenu des adresses locales pour acheter, par exemple, du lait de ferme en bouteilles recyclables. La leçon que j'ai tirée c'est que pour jeter moins, il faut consommer moins ou autrement. »

Grâce au défi, cette Ploufraganaise a pu visiter le centre de tri Kerval et l'atelier de revalorisation des textiles Artex. « J'ai été horrifiée par la quantité de déchets accumulés. Cela ne pouvait qu'encourager notre démarche. » Elle a enfin apprécié les moments partagés en groupe qui ont fait naître « une belle émulation ».

Plus d'infos
conquetedelwaste.wordpress.com
conquetedelwaste@mailo.com



Hôpitaux des Côtes d'Armor

Des dons pour le bien-être des patients et des résidents

Les hôpitaux publics des Côtes d'Armor ont ouvert un fonds de dotation afin de financer des projets qui doivent adoucir les moments passés dans les établissements de santé.



L'Agglo à votre service

Pour améliorer le confort et intégrer des innovations dans les établissements de santé, les hôpitaux publics des Côtes d'Armor ne manquent pas d'idées. Pour les mettre en œuvre, il leur faut diversifier leurs moyens de financement. C'est pour cela qu'ils ont créé, en juillet 2020, le fonds de dotation Liamm.

Particuliers et entreprises peuvent ainsi faire un don à l'un ou à plusieurs des neuf projets retenus par le fonds. Les donateurs bénéficieront en retour d'une déduction fiscale de 60 à 66 %. Dans l'Agglo, trois opérations sont proposées : deux au centre gériatrique des Capucins et un à l'hôpital Yves Le Foll.

Des fresques street art aux Capucins

« L'idée est d'intervenir, avec l'aide du graffeur Bertrand Keravis ⁽¹⁾, sur deux pans de murs différents du centre gériatrique, explique Anaïg Nevot, animatrice sociale aux Capucins (Saint-Brieuc). Pour le plus

haut, les résidents vont imaginer une fresque avec l'équipe soignante. L'objectif est de favoriser la créativité et l'expression des personnes âgées, d'embellir le parc des Capucins – lieu de vie et de travail – et de créer une interaction un peu différente entre soignants et résidents. Pour l'autre mur, des enfants de la ville de Saint-Brieuc seront intégrés au projet afin que personnes âgées et jeunes se côtoient. » Dans chacun des cas, les participants pourront s'essayer à la pratique du graff. Montant du projet : 11 000 €.

Un triporteur électrique aux Capucins

L'association "À vélo sans âge" a commencé à intervenir au centre pendant le confinement. Depuis, tous les mardis, elle met un triporteur électrique de deux places à disposition de l'équipe d'animation. « Cela permet aux résidents de se balader, de prendre l'air de façon ludique dans le parc et parfois même en ville », sourit Anaïg Nevot. C'est un animateur qui pédale et le

résident est installé à l'avant. Il peut être accompagné d'un ami, d'un membre de sa famille ou d'un autre résident. « Cette proposition plaît et nous aimerions acquérir un triporteur afin de l'étendre tout au long des semaines. » Montant du projet : 12 000 €.

Des casques de réalité virtuelle à Yves Le Foll

Plus de 15 000 interventions sont réalisées, chaque année, au centre hospitalier de Saint-Brieuc qui propose d'utiliser la réalité virtuelle thérapeutique pour réduire l'anxiété et la médication des patients. Avant une opération chirurgicale, cet outil s'ajoutera à l'hypnose pratiquée par certains soignants formés. Montant du projet : 19 000 €. ●

Tous les projets sont présentés sur le site fonds-liamm.bzh
Dons en ligne ou par chèque à Fonds de dotation Liamm, Centre hospitalier de Saint-Brieuc, 10, rue Marcel Proust, 22 000 Saint-Brieuc.

(1) Directeur du festival Just do Paint.



Étudier dans l'Agglo : une vraie option !

“ Il est temps pour les futurs bacheliers d'émettre leurs vœux d'enseignement supérieur sur Parcoursup. Pour les aider, le salon Sup'armor va, du 9 au 11 décembre, leur donner l'occasion de s'informer sur les formations possibles dans l'Agglomération et l'ouest de la France. Avec près de 200 formations dispensées par plus de 25 établissements différents, notre territoire dispose d'une offre d'enseignement supérieur variée et qualitative. Elle donne à des jeunes la possibilité d'étudier près de chez eux et d'intégrer des établissements et des formations "à taille humaine". Ce dossier donne la parole à quelques chefs d'établissement, fait un état des lieux des projets menés et en cours. L'enseignement supérieur dans l'Agglo semble promis à un bel avenir.

Étudier dans l'Agglo





*Bertrand Faure, vice-président
Enseignement supérieur –
Recherche et innovation – Zoopôle.*



Enseignement supérieur

Proximité et qualité : les atouts de l'Agglo

Bertrand Faure, vice-président Enseignement supérieur - Recherche et innovation – Zoopôle, dresse l'état des lieux de l'enseignement supérieur dans l'Agglomération, véritable atout pour notre territoire.

Comment s'est passée la rentrée?

Elle s'est bien passée. Les inscriptions en enseignement supérieur se sont déroulées en plein confinement, mais cela ne semble pas avoir eu d'incidence sur nos effectifs. Le nombre d'étudiants est même en légère augmentation, notamment grâce à l'ouverture de la deuxième année de PASS, Parcours accès santé spécifique. La journée du campus, mi-septembre, a été un vrai succès tant en termes de fréquentation que de dynamisme et d'ouverture.

Quels sont, selon vous, les atouts de l'enseignement supérieur dans l'Agglomération ?

Notre premier atout, c'est la proximité et donc l'accessibilité financière. Beaucoup de jeunes n'ont pas les moyens d'aller étudier et de se payer un logement à Rennes, Brest ou Nantes. Rappelons d'ailleurs que 50 % des étudiants de l'Agglo sont boursiers ! Sans notre offre locale d'enseignement supérieur, certains n'auraient pas poursuivi leurs études. La proximité d'un enseignement supérieur de qualité est gage d'un avenir pour notre jeunesse.

En outre, les établissements et les différentes promotions sont à taille humaine. Ici, les amphithéâtres ne sont pas bondés, les professeurs connaissent leurs élèves et les étudiants et étudiantes ne sont pas perdus dans un campus ou des écoles immenses. Même l'agglo est à taille humaine. Ces deux atouts, associés à un territoire riche d'offres culturelles, sportives, associatives ou encore naturelles, contribuent à la qualité de vie des étudiants.

Et quelles sont ses faiblesses ?

L'offre de formation pourrait s'étoffer, mais je trouve surtout dommage que certaines formations s'arrêtent à la licence. J'aimerais que "nos" étudiants puissent poursuivre un cursus complet avec master 1 et 2 dans l'Agglo.

L'Agglomération peut-elle agir en ce sens ?

L'Agglomération ne travaille pas toute seule mais de concert et en parfaite entente avec le Département. Avec mon homologue au Département, Juliana San Geroteo, nous avons besoin de l'appui des établissements,

des entreprises... Mais pour installer une nouvelle formation, il faut compter une man-dature. Il nous faut imposer cette direction aux universités. C'est d'ailleurs le souhait de l'ensemble des communes de taille moyenne accueillant des sites universitaires. L'université doit apprendre à se déconcentrer.

Pourquoi est-ce si important pour le territoire d'avoir des étudiants et une offre d'enseignement supérieur riche ?

Comme je l'ai dit précédemment, l'enjeu est social. Nous participons à l'ascension sociale de certains jeunes – qui, sans offre locale, n'auraient pas poursuivi leurs études – et donc à ce sentiment de fierté familiale animant beaucoup de nos concitoyens. L'enjeu est aussi économique car nous formons les futurs salariés de nos entreprises qui ont besoin de compétences. Il est démontré qu'un jeune qui a été formé sur le territoire a tendance à y rester. À cet égard, je tiens à souligner que l'enseignement supérieur n'est pas la seule voie et que notre territoire offre de réelles opportunités de carrière aux filières professionnelles.





© Joel Bellec

5 640 étudiants

Plus de **200** formations différentes

sup.cotesdarmor.fr,

toutes les formations et tous les établissements d'enseignement supérieur dans l'agglo et le département.

Chiffres pour l'Agglomération en septembre 2021.

Quelles sont, selon vous, les grandes réussites de ces dernières années ?

Accueillir PACES (études de médecine), devenu PASS et LAS, est un vrai beau succès collectif pour lequel Cynthia Garignon, chirurgien et présidente de la commission médicale d'établissement de l'hôpital Yves Le Foll, a beaucoup œuvré. Autre succès : l'arrivée de l'École supérieure d'ingénieurs de Rennes (ESIR). Dès septembre 2022, les deuxième et troisième années de cette nouvelle formation "Ingénieur matériaux" en apprentissage se dérouleront à Saint-Brieuc, dans les locaux de l'IUT. La première promotion compte déjà 24 étudiants contre les 14 attendus. Mais il y a plein d'autres réussites : les formations du CNAM, l'ouverture du master en comptabilité du Pôle supérieur Balavenne, la construction du restaurant universitaire au cœur du campus, la réhabilitation de l'ancien collège Beaufeuillage et le déménagement de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPÉ)...

Quels sont vos objectifs pour les années à venir ?

Maintenir et renforcer l'offre d'enseignement en contribuant au développement de certaines formations jusqu'au master et au renforcement de notre pôle santé afin de répondre aux problématiques liées au grand âge. Développer la qualité de la vie étudiante, notamment au travers de notre Pack étudiant dont les ambitions sont de faciliter le logement, les mobilités, l'emploi, la bonne santé, l'accès à la culture et au sport. Il nous faudra travailler avec le soutien de tous, établissements, entrepreneurs, étudiants et notre population. ●

Plus de 700 formations et 103 diplômes

Premier établissement supérieur dédié à la formation des adultes, le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) propose aussi des formations initiales et en alternance. À Ploufragan, il va même créer une école d'ingénieur en agroalimentaire.

Les formations pour adultes

L'antenne régionale du CNAM, basée à Ploufragan, propose plus de 700 formations – diplômantes ou non – aux adultes engagés dans la vie professionnelle ou en recherche d'emploi. Elles sont dispensées sur place ou à distance à des horaires compatibles avec la poursuite d'une activité. « La pandémie a boosté l'enseignement à distance que nous maîtrisons bien depuis plusieurs années, indique Laurent Buchon, directeur du CNAM Bretagne. Nous tenons cependant à maintenir un lien humain de proximité avec des rendez-vous réguliers et/ou des regroupements d'apprenants. »

Le Pôle sécurité défense

En 2015, le CNAM a ouvert, en partenariat avec les ministères des Armées et de l'Intérieur, un pôle de formations techniques et linguistiques dédié aux métiers de la sécurité-défense. Il propose cinq formations distinctes à des étudiants de niveau Bac + 2 et Bac + 3 : trois masters en langues et cultures (chinois, arabe et russe) et deux licences techniques (analyste sécurité des systèmes, réseaux, télécommunications et informatiques et analyste criminel opérationnel). « Au total, cela représente, cette année, quelque 70 étudiants, précise Laurent Buchon. La qualité de l'enseignement et les débouchés professionnels font la réputation de ce pôle qui attire des jeunes de toute la France (90 % de non-Bretons). »

D'autres masters et licences

Selon les besoins du marché du travail, le CNAM sait monter rapidement des formations diplômantes. « Cela est possible car nous disposons d'un important vivier de professeurs (sur place ou dans notre réseau national), nous maîtrisons l'enseignement à distance et nous sommes déjà habilités par le ministère de l'Enseignement supérieur », explique Laurent Buchon. En 2018, le CNAM a ainsi ouvert avec le lycée Balavenne un master en comptabilité et contrôle de gestion en alternance. « L'ordre des experts-comptables nous avait fait part d'un manque de personnes diplômées dans les Côtes d'Armor. » Depuis trois ans, avec le lycée Freyssinet, le CNAM permet à une quinzaine de jeunes de poursuivre leurs études en accédant, toujours en alternance, à la licence en management de projets BTP et génie

civil. Et depuis la rentrée, il propose une licence Gestion des ressources humaines en alternance (avec le lycée Balavenne) et une licence de technicien en énergies électriques renouvelables (avec l'UIMM à Plérin).

Un pôle agroalimentaire

Le CNAM à Ploufragan renforce ses moyens humains dédiés à la recherche agroalimentaire, avec entre autres, un professeur titulaire de chaire. Ces enseignants-chercheurs travaillent en partenariat étroit avec l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) qui dispose de laboratoires de renommée internationale à proximité. « L'idée est d'utiliser ces compétences et toutes celles présentes sur le territoire pour créer une école d'ingénieurs agri-agro dont l'objectif sera d'accompagner le secteur de l'alimentation pour qu'il s'adapte aux mutations fortes en cours. Nous souhaitons introduire la culture numérique tout en restant centré sur la culture du vivant. » Des formations d'ingénieurs (Bac + 5), mais aussi à niveau Bac + 1 et Bac + 3 sont envisagées. Cette école prendrait place dans les locaux rénovés de l'Ispaia. Même si une première formation doit voir le jour dès 2022, l'école ouvrirait en septembre 2026.



Devant le CNAM, ce monument représente Jean-Baptiste Boussingault, un des pères de l'agronomie et de l'agroécologie.



Dossier

Étudier dans l'Agglo





IUT

Le passage au Bac + 3 est engagé

En septembre, comme tous les IUT de France, celui de Saint-Brieuc a inauguré un nouveau cursus de niveau Bac + 3 : le bachelor universitaire de technologie (BUT). Ce diplôme national, reconnu au grade de licence, remplace le diplôme universitaire de technologie (DUT), un diplôme Bac + 2 qui pouvait être prolongé par une licence professionnelle afin d'atteindre le Bac + 3.

« Beaucoup d'élèves poursuivaient en licence pro après leur DUT, assure Loïc Jégou, directeur de l'IUT. Cette réforme permet aux bacheliers de s'inscrire dès Parcoursup dans un cursus de trois ans. Cela leur évite de constituer un nouveau dossier au bout de deux ans. Et dans l'apprentissage, cela garantit davantage de progressivité et de réussite. » Même si le taux de réussite de l'IUT est déjà, depuis 1998, de 95 % !

Ce nouveau diplôme conforte le double objectif de l'IUT : permettre aux jeunes de se



Loïc Jégou, directeur de l'IUT de Saint-Brieuc.

professionnaliser et de travailler à la sortie de l'IUT ou d'intégrer un master ou une école.

« Cette réforme devrait également permettre de rendre l'alternance possible dès la deuxième année (c'est déjà le cas en sciences et génie des matériaux), prévoit Loïc Jégou. Elle a de plus en plus de succès auprès des élèves qui, malgré le rythme, apprécient d'être sur le terrain, de gagner 800 € par mois et d'apporter une forte valeur ajoutée à leurs CV. »

À ce nouveau diplôme s'ajoute une autre nouveauté : 35 à 50 % des nouveaux inscrits doivent venir de filières technologiques, selon les spécialités. « Jusqu'alors, nous étions plutôt à 25 % », note le directeur. En BUT techniques de commercialisation, « nous n'avons aucun problème à recruter 50 % de titulaires de Bac technologique car notre territoire compte beaucoup de bacheliers STMG (sciences et technologies du management et de la gestion). En revanche, c'est plus compliqué dans les filières scientifiques où le vivier est très restreint ».

Ce problème s'est accentué avec la crise sanitaire. « Nous n'avons pas pu être pro-actifs dans l'orientation des jeunes. D'habitude, nous nous rendons dans les lycées pour présenter nos formations, nous participons aux salons ou organisons des portes-ouvertes. » Bonne nouvelle, cette année, des portes ouvertes sont d'ores et déjà prévues le samedi 5 mars. ●

Campus Mazier

Un campus de proximité

À Saint-Brieuc, le campus Mazier « regroupe quelque 2 300 étudiants », déclare Charles-Yves Collet, directeur du campus Mazier représentant l'université de Rennes 2, qui constate que les effectifs, après plusieurs années d'augmentation, se stabilisent.

« De nombreux investissements ont été réalisés – avec dernièrement l'ouverture du tout nouveau restaurant universitaire en collaboration avec le Crous et les collectivités territoriales, ou encore la transformation de l'ancienne cafétéria en un tiers-lieu – et vont contribuer au développement du campus ainsi qu'au confort de la vie étudiante », assure le responsable des lieux. Prochaine réalisation : la rénovation du plus grand amphithéâtre pour la rentrée 2022 « et à terme, un centre documentaire mutualisé avec l'ensemble des établissements présents sur le campus. »



Charles-Yves Collet, directeur du Campus Mazier.

Charles-Yves Collet croit en l'avenir des campus de proximité, comme celui de Mazier. « Ici, 80 % des inscrits en première année de nos licences générales sont originaires des Côtes d'Armor, détaille-t-il. Cette proximité permet à des jeunes qui n'auraient pas les moyens financiers d'aller à Rennes ou à Brest de poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur. » Et le directeur de poursuivre en vantant les atouts du campus : des infrastructures de qualité, des professeurs et du personnel disponibles ou encore une vie associative riche grâce au dynamisme des associations étudiantes. « En TD [travaux dirigés], les étudiants sont en moyenne 30 à 35 en salle de cours et notre amphithéâtre le plus grand compte 240 places. On est loin des salles bondées ou de l'anonymat de certains campus beaucoup plus imposants. » ●



Lycée Rabelais

« Les filles ont leur place en prépa »

Le lycée Rabelais, à Saint-Brieuc, propose deux BTS (support à l'action managériale et services informatiques aux organisations) et trois classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Cela représente près de 270 étudiants : 109 en BTS et 160 en CPGE. Un effectif en légère baisse.

« Notre atout, quelle que soit la formation, c'est la proximité géographique et relationnelle », déclare Marie Le Bras, proviseur. Si quelques élèves arrivent d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan, de Sarthe, du Maine-et-Loire ou encore d'Essonne, la plupart viennent, en effet, des Côtes d'Armor. Et en classe, les effectifs oscillent entre 16 et 38 élèves.

Cette année, encore plus que pour les promotions précédentes, le lycée est confronté à un manque de jeunes femmes en prépa



Marie Le Bras, proviseur du lycée Rabelais.

scientifique. « En première année, elles sont 4 sur 38 en MPSI (maths, physique et sciences de l'ingénieur) et un petit peu plus en PSI (physique, sciences de l'ingénieur). Et même en prépa économique et commerciale, elles ne sont pas nombreuses. »

Plusieurs raisons à ce désistement sont avancées. « Très jeunes, les filles s'autocensurent et ne sont pas encouragées à s'orienter vers les matières scientifiques. Mais au-delà de ce constat, avec la réforme du bac, peu de bachelières ont pris l'option maths expertes. Or, beaucoup pensent, à tort, que cette option est indispensable pour intégrer nos prépas scientifiques. En économique et commerciale, c'est le même problème : les maths dissuadent... Pourtant, les filles sont tout aussi capables que les garçons ! »

Autre frein aux inscriptions, tous genres confondus : la crise sanitaire qui a privé le lycée de salons et de portes ouvertes. « Elle a aussi fragilisé des jeunes qui ne se sont pas sentis prêts, qui ont perdu en assurance. » ●

IGC Business School

« Les entreprises du territoire ont besoin d'alternants »

Trois écoles de commerce sont déjà implantées dans l'agglomération. Cela ne vous a pas dissuadé d'ouvrir une antenne d'IGC Business School à Plérin ?

Jérôme Patier, directeur général d'IGC : Non, pas du tout. Il y a une réelle demande de jeunes, mais surtout des entreprises qui recherchent des pépites. Dans l'Ouest, 142 entreprises sont encore à la recherche d'alternants ! C'est bien qu'un besoin n'est pas satisfait.



Amy Poutrel et Jérôme Patier, d'IGC.

Pourquoi avoir choisi l'Agglo de Saint-Brieuc ?

Jérôme Patier : Dans notre école de Rennes, nous accueillons de plus en plus de jeunes qui arrivent de villes moyennes et notamment des Côtes d'Armor... Or, venir étudier à Rennes coûte cher. Et avec la crise sanitaire, les gens se sont recentrés sur le local et sur des choix plus raisonnables. S'implanter dans l'agglomération briochine paraissait donc nécessaire. D'autant que des entreprises du territoire ont des besoins d'alternants.

Amy Poutrel, responsable pédagogique de Plérin : Je suis quincennaise d'origine et c'est peut-être aussi un peu par amour du territoire que je défends ce projet d'antenne depuis au moins trois ans. Nous avons choisi plus particulièrement le centre d'affaires Eleusis, à Plérin, pour sa proximité avec la RN 12. L'accès est facile pour nos étudiants dont les trois quarts viennent de Paimpol, du Trégor ou du Goëlo.

Quelles formations proposez-vous ?

Amy Poutrel : À Plérin, nous proposons un bachelor sur trois ans. La première année permet de mettre tous les élèves à niveau et d'adapter les notions au monde de l'entreprise. La deuxième, les élèves consolident leurs connaissances et font leur entrée en entreprise. Enfin, en troisième année, ils sont en alternance et se spécialisent en ressources humaines, digital, marketing, communication, événementiel ou encore management. Pour cette rentrée, nous accueillons 15 étudiants en première année et 15 en troisième année.

Pourquoi choisir IGC ?

Jérôme Patier : Parce que nous avons trente-cinq ans d'expérience, que nos écoles sont à taille humaine avec un suivi personnalisé de nos étudiants et que nos formations sont en adéquation avec les besoins du marché du travail. ●



Beaufeuillage

Le campus s'agrandit

Avec la rénovation de l'ancien collège Beaufeuillage (Saint-Brieuc), qui accueille les élèves de PASS et bientôt ceux de l'INSPÉ, le campus Mazier s'étoffe pour devenir le Pôle Grand Mazier.

Grâce au cofinancement du Département et de l'Agglomération, une première phase de travaux d'1,3 million d'euros HT réalisée par le SGPU (Syndicat de gestion du pôle universitaire) a permis de rénover l'ancien collège Beaufeuillage qui a fermé en juin 2020. Dès octobre, les 40 élèves en première année des études de santé-PASS (Parcours accès santé spécifique) ont rejoint le rez-de-chaussée de l'aile B du bâtiment. Ils disposent ainsi de 200 m² avec quatre salles (de 20 à 50 places) équipées de matériel de visioconférence. En effet, les cours sont diffusés à distance depuis Rennes.

Il est également prévu que les 250 étudiants de l'INSPÉ (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) et les associations présentes dans le bâtiment de la rue Théodule Ribot rejoignent le site. Les locaux qu'ils occupent depuis de nombreuses années ne répondent plus aux normes de

sécurité. Les travaux de rénovation de Beaufeuillage ont ainsi été réalisés selon les besoins exprimés par l'INSPÉ. Un espace de 120 places a, par exemple, été aménagé au deuxième étage du bâtiment C.

« Le site de Beaufeuillage (propriété de la Ville) représente une superbe opportunité pour l'enseignement supérieur et permet de conforter le pôle santé et de réunir les étudiants en un même lieu, déclare Nicolas Nguyen, conseiller délégué à l'enseignement supérieur et président du SGPU. Avec l'Hentig Glaz, voie verte et structurante qui

relie les rues Chaptal (lycée Chaptal) et Bertholet (lycée Rabelais), le campus se développe pour devenir le Pôle Grand Mazier. » En effet, à pied, les étudiants de PASS peuvent rejoindre le Resto U en cinq minutes.

« Un aménagement paysager va contribuer, dans les mois à venir, à connecter davantage Beaufeuillage à la voie verte », continue Nicolas Nguyen avant d'ajouter que « d'autres extensions sont envisagées. À terme, il est même prévu que le préau soit aménagé pour créer de nouveaux espaces et qu'un nouvel amphithéâtre soit construit. »



Et d'ici 2023, la résidence universitaire de Gernugan aura déménagé dans le nouveau quartier des Villes Dorées (ancien site de la polyclinique du Littoral), rue La Fayette, entre le parc Ty Coat et le stade Fred-Aubert. Elle sera composée de 128 studios, à proximité immédiate du Grand Mazier. ●

Sup'armor

Le rendez-vous incontournable des futurs étudiants

Le salon de l'enseignement supérieur des Côtes d'Armor se déroulera du 9 au 11 décembre, au Palais des congrès et des expositions de Saint-Brieuc. L'occasion de découvrir toutes les formations de l'Ouest.

« Toutes les formations des Côtes d'Armor et de l'ouest de la France seront représentées à Sup'armor », assure Serge Le Roux, président de l'association Sup'armor qui rassemble tous les lycées publics et privés du Département, les quatre CIO (centre d'information et d'orientation), les représentants d'élèves et de parents d'élèves. Il y aura les écoles d'ingénieurs, de commerce, les lycées qui proposent des BTS ou des prépas, les universités de Rennes 1, Rennes 2, Brest... »

Les stands des établissements d'enseignement supérieur seront tenus par des étudiants et par des enseignants qui répondront à toutes les interrogations des visiteurs. Des conférences sont également prévues. Elles seront consultables ensuite sur la chaîne YouTube de Sup'armor.

Tous les lycées des Côtes d'Armor sont invités à emmener leurs élèves de première et de terminale au salon. « Nous leur envoyons un questionnaire et des documents afin que la visite du salon soit prépa-

rée avec les psychologues de l'Éducation nationale et les professeurs principaux. » En effet, la visite dure 1 h 30 et doit être anticipée pour être la plus efficace possible.

Si les journées du 9 et 10 décembre sont consacrées aux lycées, elles restent ouvertes, comme le samedi matin 11 décembre, au grand public. La liste des exposants, des fiches pratiques et des conseils pour s'organiser sont disponibles sur le site suparmor.fr.

Salon Sup'armor, au Palais des congrès et des expositions de Saint-Brieuc, les 9 et 10 décembre, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h, et le 11 décembre, de 9 h à 13 h. Gratuit. Passe sanitaire obligatoire.



Plus d'infos
suparmor.fr



Samuel Pochic (à gauche) et Tom Porteneuve.



L'Agoraé

Une épicerie sociale et solidaire au cœur du campus

Créée et tenue par et pour des étudiants, L'Agoraé doit ouvrir dans quelques semaines.

Des denrées alimentaires et des produits d'hygiène vendus 80 à 90 % moins cher que dans les grandes surfaces pour les étudiants en précarité : c'est ça L'Agoraé. Cette épicerie sociale et solidaire se situe au cœur du campus Mazier, dans l'ancienne cafétéria, libérée suite à l'ouverture du restaurant universitaire, à quelques pas.

Cette épicerie a été créée par la Fédération des associations étudiantes de Bretagne occidentale (Fédé B) et les associations étudiantes locales. « Le projet est né il y a quatre ans, mais il se formalise depuis un an, raconte Tom Porteneuve, président d'Armor STAPS et chargé de mission L'Agoraé à la Fédé B. La crise sanitaire a révélé de vrais besoins, a aggravé la situation financière de certains étudiants et a fait accélérer les choses. »

Pour mener ce projet, les jeunes Briochins ont été épaulés par la Fédération des associations générales étudiantes (FAGE) qui porte depuis 2010 la création des Agoraé. Il en existe une trentaine en France, dont une à Brest, créée en 2012. « Nous avons également apporté notre expertise et nos retours d'expériences brestoises », indique Samuel Pochic, vice-président en charge de l'innovation sociale à la Fédé B.

À Saint-Brieuc, L'Agoraé sera ouverte deux jours par semaine : le lundi et le mercredi, de 15 h à 18 h 30. Elle sera tenue par une

trentaine d'étudiants bénévoles, formés spécialement à un logiciel de caisse et en sécurité et hygiène alimentaire.

« Pour être bénéficiaires, les étudiants devront remplir un dossier – disponible sur le site internet de la Fédé B – et disposer d'un reste à vivre journalier entre 1,20 à 7,50€ », explique Samuel Pochic. Les denrées alimentaires et produits d'hygiène seront remis par la Banque alimentaire des Côtes d'Armor. « Et en fonction de ce qu'elle aura collecté, nous effectuerons quelques achats en grandes surfaces afin de répondre aux besoins des étudiants », précise Tom Porteneuve.

Pour compléter leur offre, les associations étudiantes ont également noué des partenariats avec des entreprises, des associations ou encore des institutions. La Maison familiale rurale de Loudéac leur a, par exemple, déjà donné 200 kg de pommes de terre. « L'université nous a beaucoup aidé, assure Tom Porteneuve. Elle nous met à disposition un super local et nous a laissé les réfrigérateurs et congélateurs de l'ancienne cafétéria. Le Crous nous a également donné du matériel. »

Dans le même bâtiment que L'Agoraé, un espace de vie sera ouvert à tous. « L'idée est de lutter contre la précarité, mais aussi contre l'isolement », concluent les deux jeunes hommes. ●

Emploi

Des jobs adaptés aux étudiants

La plate-forme Jobaviz et des Cafés Emploi ont pour ambition d'aider les étudiants à trouver un emploi compatible avec leurs études.

Le Crous, en partenariat avec l'Agglomération, Saint-Brieuc Entreprises et le Centre des jeunes dirigeants des Côtes d'Armor (CDJ 22), a lancé Jobaviz, plateforme de mise en relation employeurs-étudiants. Elle doit permettre aux jeunes de trouver un job compatible avec leurs études. Plusieurs critères déterminent les propositions d'emploi : la ville et son périmètre (toutes offres hors du périmètre défini par l'étudiant sont exclues), le volume horaire de disponibilité, le type d'emploi et enfin le type de contrat.

Ouverte aux étudiants, Jobaviz a besoin des entreprises ! Elles sont invitées à déposer des offres sur la plate-forme. C'est simple et rapide.

Pour aider les étudiants de l'Agglomération, des Cafés Emploi sont également prévus, comme celui qui s'est tenu le 16 novembre au resto U du campus Mazier. Ils sont l'occasion de rencontrer des entreprises, de trouver un stage ou un job étudiant et d'obtenir des conseils pour booster son CV.

Plus d'infos
jobaviz.fr, 02 96 77 60 02



Étudier dans l'Agglo

Dossier



Sport de haut niveau

L'Agglo Terre de Jeux 2024

Quatre équipements sportifs pourraient accueillir des délégations de sportifs de haut-niveau pour qu'elles se préparent aux JO de Paris. L'équipe de France de volley s'est déjà positionnée.



La Halle Maryvonne Dupureur fait partie des équipements de l'Agglo labellisés Terre de Jeux.

Après avoir obtenu, fin décembre 2019, le label Terre de Jeux 2024, Saint-Brieuc Armor Agglomération a présenté des équipements sportifs communautaires et communaux pour qu'ils puissent devenir centres de préparation aux Jeux olympiques de Paris. Quatre ont été retenus par le comité d'organisation des JO : la halle d'athlétisme Maryvonne Dupureur (Saint-Brieuc), le circuit VTT de Plœuc-L'Hermitage, la salle Steredenn (Saint-Brieuc) et le centre technique Henri-Guérin de Ploufragan.

Pour obtenir ce label, la qualité technique des infrastructures est un critère important mais pas suffisant. Les possibilités d'hébergement, de restauration, de transport ou encore d'accès à des soins médicaux rentrent en ligne de compte. « Pour les quatre équipements, nous avons proposé un hébergement et une restauration au centre technique Henri Guérin qui est vraiment adapté aux groupes de sportifs », précise Christine Métois-Le Bras, vice-présidente en charge du rayonnement culturel et sportif à l'Agglo.

Comme 798 autres centres, ceux de l'Agglo sont répertoriés dans un catalogue officiel

en ligne proposé lors des Jeux de Tokyo aux 206 comités nationaux olympiques (CNO) et 182 comités nationaux paralympiques (CNP) qui souhaiteraient réaliser une partie de leur préparation aux Jeux en France. Les comités sont libres de choisir où ils souhaitent envoyer leurs athlètes, pendant quelle période et quelle durée.

L'équipe de France A de volley – « pas celle qui a gagné les JO, mais celle qui se prépare pour 2024 » – s'est entraînée à Saint-Brieuc en juin et est prête à revenir. C'est Arnaud Pellan, président du Cesson Saint-Brieuc Volley-Ball, qui a proposé la

salle Steredenn au staff qu'il accompagne pour Paris 2024. « Saint-Brieuc a de gros atouts pour accueillir des équipes de sport de haut niveau. Steredenn, pour ce qui est du volley, a une belle aire de jeu ; le Centre Henri Guérin est un endroit exceptionnel où les sportifs mangent très bien ; la météo est agréable pour s'entraîner l'été... assure-t-il. Les joueurs sont prêts à revenir ! »

Accueillir des sportifs de haut niveau est une chance pour un territoire. « C'est valorisant pour ses habitants, motivant pour ses jeunes, déclare Arnaud Pellan. Et cela contribue indéniablement à sa notoriété. » ●



L'équipe de France A de volley s'est entraînée à Steredenn en juin.



Ti Ar Vro - l'Ôté

Le fief des cultures de Bretagne

Cours de breton et de gallo, chorale, sessions de musique, ateliers d'éveil ou encore expositions et goûters d'enfants... Cet équipement de l'Agglo, situé au Légué, fait vivre les cultures bretonne et galloise.



Teleenn

Ti Ar Vro – l'Ôté – Cultures de Bretagne... Un nom qui affiche la couleur puisqu'il allie trois langues parlées en Bretagne : le breton, le gallo et le français. Ti Ar Vro, en breton, et l'Ôté, en gallo, désignent tous les deux la maison de pays. Cette maison – équipement de l'Agglo – a donc vocation à faire vivre et rayonner les cultures de Bretagne. Depuis son ouverture en 2016, elle est gérée et animée par Teleenn, fédération qui regroupe 28 associations culturelles bretonnes et qui a son siège sur place. Ce lieu ressources est animé tout au long de l'année.

La médiathèque

La médiathèque du Ti ar Vro – l'Ôté dispose d'un fonds de plus d'un millier de références : livres, CD, DVD, magazines et journaux dédiés à la culture bretonne et aux langues de Bretagne. Les documents peuvent être empruntés avec une carte du réseau des Médiathèques de la Baie ou consultés sur place. Elle est ouverte de 15 h 30 à 17 h 30, les mardi, mercredi et jeudi et de 9 h 30 à 11 h 30, le mercredi.

Des cours et des stages

Des cours de breton et de gallo, d'1 h 30 chacun, sont dispensés, par groupes de niveaux, durant l'année scolaire, essentiellement en soirée. « *Cela représente une quarantaine d'élèves* », indique Morgane Lefebvre, coordinatrice de Teleenn. Des stages sont également programmés durant les vacances. Ti Ar Vro – l'Ôté accueille aussi des ateliers de broderie bretonne, selon l'art de Pascal Jaouen, et des stages de danse et de chants bretons. « *Nous projetons de monter un atelier d'initiation aux danses bretonnes pour les enfants le mercredi* », ajoute Dimitri Le Roy, chargé du développement culturel à Teleenn.

Des animations

Tous les troisièmes vendredis du mois, la salle Robert Pédron, salle polyvalente de Ti Ar Vro – l'Ôté, reçoit des sessions de musiques bretonnes. « *En première partie de soirée, les musiciens s'entraînent sur deux ou trois morceaux*, explique Morgane Lefebvre. *Et à partir de 21 h, la salle s'ouvre à tous pour des improvisations musicales propices à la danse.* »

Tous les deuxièmes samedis du mois, une soirée jeux en breton est organisée. « *Les jeux ne sont pas spécialement bretons, mais on parle en breton* », précise la coordinatrice. Enfin, des ateliers d'éveil à la langue bretonne pour les 0 à 5 ans sont régulièrement proposés.

Des événements

Des conférences sur l'histoire, des dédicaces d'auteurs, des projections de films, des débats ou encore des expositions ponctuent la vie de l'équipement tout comme les événements menés par Teleenn. En effet, l'association organise le Mois du breton et du gallo, en mars, la Fête de la Bretagne, en mai, et les sélections du Kan Ar Bobl en pays de Saint-Brieuc (concours de chants, de musiques et de contes régionaux), entre janvier et mars.

Des locations et des goûters

La salle polyvalente (50 places assises et 80 debout) et les deux salles de cours peuvent être louées par des associations et des entreprises. Teleenn loue aussi des jeux en bois et organise des goûters d'anniversaire pour les enfants, avec jeux traditionnels, préparation de crêpes, danses et chants bretons. ●

Ti Ar Vro – l'Ôté – Maison des cultures de Bretagne, 138, rue du Légué, à Saint-Brieuc.

Plus d'infos

02 96 77 31 91 - tiarvro-santbrieg.bzh



Loisirs



La Briqueterie

« Nous allons nous nourrir les uns les autres »

La plasticienne Douce Mirabaud et des élèves du lycée horticole Saint-Ilan (Langueux) réalisent deux installations végétales d'envergure. Un projet piloté par le musée de La Briqueterie.

La résidence de deux mois vient de démarrer au lycée Saint-Ilan (Langueux). « Hier, j'ai rencontré les élèves qui ont de 13 à 20 ans et quelques, raconte Douce Mirabaud. Nous avons déjà effeuillé deux bennes de branches que les espaces verts de l'Agglo et de la commune de Langueux nous ont déposées au lycée... » L'artiste-plasticienne leur a aussi présenté brièvement son travail : « Créer des installations à très grande échelle dans et avec le paysage ».

Pour ce projet 100 % végétal, Douce Mirabaud pense s'inspirer de la baie et de son électrocardiogramme. « Au cours de nos 24 séances, nous allons nous nourrir les uns les autres pour concevoir deux œuvres ensemble », sourit l'artiste qui voit les élèves comme des coéquipiers. Une installation va être réalisée dans le parc du lycée et une autre dans celui de La Briqueterie, à quelques pas. Elles seront à découvrir, du 15 février au 5 mai, lors de l'exposition du



musée, "Jardins précieux". « Un pont entre ces deux créations va être conçu grâce un cheminement jalonné de photos de Renan Marzin », explique Douce Mirabaud.

Cette résidence, pilotée par La Briqueterie avec le lycée de Saint-Ilan et soutenue par le Département et la DRAC, va permettre

aux élèves « de désacraliser l'art, de suivre toutes les étapes de la création et d'avoir un autre regard sur les œuvres. Ils ne s'arrêteront plus seulement sur l'aspect d'un tableau, d'une sculpture, mais se demanderont comment ils ont été réalisés, pourquoi... ».

L'Agglo partenaire du pass Culture

Ses actions et équipements culturels sont référencés sur l'application mobile Pass culture.

Le pass Culture permet aux jeunes, de 15 à 18 ans (à partir du 1^{er} janvier), de disposer de 20 à 300 €, selon leurs âges, pour s'offrir des moments et des biens culturels. Cela peut être des romans, des mangas, des cours de photo, un spectacle de théâtre, un concert, un abonnement à un magazine ou à de la musique en ligne... Pour bénéficier de ce dispositif, porté par le ministère de la Culture, il suffit de télécharger l'application "pass Culture", de s'inscrire et de réserver les offres de son choix.

Les activités et/ou les entrées à La Briqueterie, à la Maison de la Baie et à l'école de musique Centre Armor font désormais partie des offres du pass Culture. Les actions socioculturelles menées par l'Agglo et ses équipements sont également recensées sur cette application qui répertorie des offres culturelles payantes et gratuites.



CINÉMA

Al Cinema, semaine du cinéma italien, du 5 au 11 janvier, Cinéma le Club 6, à Saint-Brieuc

HUMOUR ET MAGIE

La Jeunesse fait son show, les 18 et 19 décembre, salle Horizon, à Plédran

EXPOSITION

Un trésor dans la baie, les dunes de Bon Abri, jusqu'au 16 janvier, à l'extérieur de la Maison de la Baie, à Hillion



Jeune public

Un festival dédié aux enfants

Pendant les vacances de février, du 7 au 19 février, Bleu pluriel (Trégueux) et le Grand Pré (Langueux) organisent un double festival Moufl'et compagnie. Pendant deux semaines, dix spectacles jeune public – dès 1 an pour certains – des ateliers, des lectures vont permettre de passer de bonnes vacances d'hiver. Parmi les spectacles au programme, "Tout Bouge", de la compagnie de cirque et de théâtre de mouvement Les Fées Railleuses, a bénéficié des impressions et du ressenti de petits Trégueusiens. Pendant deux semaines, en octobre, la compagnie et l'équipe de Bleu Pluriel ont, en effet, proposé des rencontres et des découvertes sensorielles et immersives à des enfants de la crèche La Cabriole et à des élèves de CP et de grande section. Alors, à coup sûr, les enfants vont adorer !

Moufl'et compagnie, du 7 au 19 février, à Bleu Pluriel et au Grand Pré.

Plus d'infos
bleu-pluriel.com
legrandpre.info

Hip-hop

Des battles de haute voltige



Cette année, UnVsti Event est de retour. Le battle international de hip-hop, qui fait partie du top 5 des plus gros battles en France et en Europe, se déroulera le 11 décembre, à la salle Steredenn, à Saint-Brieuc. Depuis quinze ans, l'association UnVsti propose un concept novateur qui allie show chorégraphique et performance. Une cinquantaine d'artistes, danseurs, speakers, jurys et DJ internationaux seront

présents le temps d'une soirée. À noter que pour cette édition, au vu du contexte sanitaire, la jauge sera limitée à environ 1 500 personnes.

Autour de l'UnVsti Event, c'est tout un festival qui s'organise dans l'agglomération briochine, avec plusieurs actions et animations : des expositions photographiques et artistiques, une conférence sur la danse hip-hop aux JO 2024, des stages de danse et des animations hip-hop dispensés auprès des scolaires.

UnVsti Event, le 11 décembre, à partir de 18 h, à la salle Steredenn, rue Pierre de Coubertin, à Saint-Brieuc.
Tarifs : 15 € en prévente, 20 € sur place, 50 € le pass tribu (à partir de 4 personnes).

Plus d'infos
02 96 74 78 18
unvsti@gmail.com

Spectacles

20 minutes de bonheur en plus évolue

Il paraît que la "faim" justifie les moyens... Pour cette édition 2022, Bleu Pluriel (Trégueux) était tellement affamé de spectacles, qu'il a concocté « un "20 min" aux p'tits oignons ». Le festival s'adapte et évolue avec une toute nouvelle organisation, mais toujours la même recette du bonheur ! Au programme des 22 et 23 janvier : pas moins de 12 propositions artistiques, des spectacles gratuits, des spectacles payants pour tous les goûts et pour tous les âges. Le programme sera dévoilé début janvier.

Plus d'infos
bleu-pluriel.com

Exposition

800 œuvres originales à découvrir



La 6^e biennale "Peintres et sculpteurs de Bretagne" va se tenir du 15 au 30 janvier, grande salle de Robien, à Saint-Brieuc. Après sélection sur des critères de notoriété, de diversités techniques et géographiques, un tirage au sort a parfois été nécessaire pour déterminer les 158 artistes (dont la moitié de nouveaux) présents. Quelque 800 œuvres vont ainsi être exposées. Des animations et des démonstrations sont également au programme de ce traditionnel rendez-vous artistique.

"Peintres et sculpteurs de Bretagne", du 15 au 30 janvier, grande salle de Robien, place Octave Brilleaud, à Saint-Brieuc. Entrée libre (règles sanitaires en vigueur).



TRAIL
Trail de Noël, le 18 décembre,
à Plédran

TRAIL NOCTURNE
La Folle Nétéi, le 8 janvier,
à Hillion

NATATION
Meeting Aquabaie d'Armor
les 5 et 6 mars,
à la piscine Aquabaie, à Saint-Brieuc

Trail du Glazig 20 ans, ça se fête en... courant !

Après une année d'absence, le Trail du Glazig va fêter ses 20 ans le week-end des 29 et 30 janvier. Le samedi, à partir de 15 h, trois courses seront proposées aux enfants. Un mini-trail de 5km partira à 17 h 30 puis une randonnée pédestre de 12 km à 17 h 40. Les trails de nuit de 20 km et 10 km démarreront respectivement à 19 h et 19 h 20. Le dimanche matin, trois trails sont au programme : le 59 km à 7 h 30, le 26 km à 8 h 45 et le 12 km à 10 h. Une rando de 12 km commencera à 9 h 30 et une marche nordique de 20 km à 10 h 15.

Les plus mordus pourront réaliser des défis en associant un trail du samedi soir avec une épreuve du dimanche matin. Le plus relevé : le défi Kinétik qui combine le 20 km de nuit et le 59 km.

Les parcours, qui intègrent des variantes d'une édition à l'autre, empruntent toujours le GR34.

Cette année, il passe par Plourhan (le départ), Lantic, Trégomeur, Binic-Étables-sur-Mer, Saint-Quay-Portrieux, Tréveneuc et Plouha. « Et pour les 20 ans, les marées sont avec nous puisqu'elles vont nous permettre de faire passer les coureurs par les plages », se réjouit Alain Carpier, président de l'événement.

Lors de la dernière édition, le Trail du Glazig a attiré quelque 4 700 participants originaires de 60 départements différents, « mais les deux tiers viennent du Grand Ouest ». Il faut dire que ce rendez-vous présente de nombreux atouts : il débute la saison des trails, son parcours exceptionnel allie littoral et campagne, sa convivialité générée par la présence de nombreux bénévoles et enfin sa place dans l'Ouest Trail Tour (OTT).

Pour fêter ses 20 ans, le Glazig sera parrainé par Sylvain Court, champion du monde de



trail. Une animation musicale est prévue durant le week-end et un feu d'artifice sera tiré à Plourhan le samedi vers 19 h. Des food trucks sur le village permettront au public de se restaurer sur place.

Enfin, Radio Activ' enregistrera une émission radio en direct pendant le week-end.

Trail du Glazig, les 29 et 30 janvier.

Plus d'infos
trail-glazig.com



Lecture

Trois nuits dédiées à l'amour

Les médiathèques de la Baie participent aux prochaines Nuits de la lecture, événement national initié par le ministère de la Culture. Du jeudi 20 au dimanche 23 janvier, le public sera invité à participer à différents événements. Les médiathèques de la Baie mettront ainsi à l'honneur le plaisir de lire autour du thème de l'amour qui épouse l'injonction de Victor Hugo : "Aimons toujours ! Aimons encore !".

Plus d'infos
mediathequesdelabaie.fr

Voile Trois régates au Pôle nautique

Le Pôle nautique Sud Goëlo organise trois compétitions dans les semaines à venir. Des rendez-vous sportifs qui peuvent être observés depuis la côte. Les 26 et 27 février, la première régata interrégionale du Challenge Atlantique va réunir, à Saint-Quay-Portrieux, une centaine de concurrents sur Laser. Les 12 et 13 mars, une régata régionale d'Optimists se déroulera à Binic-Étales-sur-Mer. Enfin, les 26 et 27 mars, une régata interrégionale d'Optimists mettra plus de 150 participants sur la ligne de départ.

Plus d'infos
saintbrieuc-armor-agglo.bzh



Saint-Briec Armor Agglomération

5 rue du 71^e Régiment d'Infanterie,
22000 Saint-Briec
02 96 77 20 00
accueil@sbaa.fr
www.saintbriec-armor-agglo.bzh
Ouvert du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h

Pôle de proximité de Quintin

La Ville Neuve,
22800 Saint-Brandan
02 96 79 67 00
02 96 79 67 08 (déchets ménagers)
polequintin@sbaa.fr
Ouvert du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h

Pôle de proximité de Plœuc-L'Hermitage

11 A rue de l'Église,
22150 Plœuc-L'Hermitage
02 96 42 17 70
poleploeuclhermitage@sbaa.fr
02 96 79 67 08 (déchets ménagers)
Ouvert du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h

Pôle de proximité de Binic-Étables-sur-Mer

22 rue Pasteur,
22680 Binic-Étables-sur-Mer
(tous les courriers sont à transmettre
au 5 rue du 71^e Régiment d'Infanterie,
22000 Saint-Briec)
02 96 77 60 56
accueil@sbaa.fr
Ouvert du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h

Économie, entreprises

02 96 77 20 40

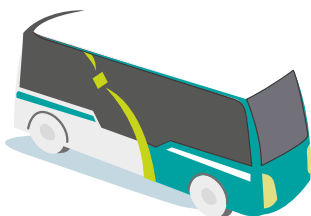
Espace Initiatives Emploi

47 rue du Docteur Rahuel,
22000 Saint-Briec
02 96 77 33 00
initiatives-emploi@sbaa.fr
Ouvert du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h



Relais Petite Enfance

02 96 77 60 50



TUB

Point TUB
5 rue du du Combat des Trente,
22000 Saint-Briec
02 96 01 08 08
allotub@tub.bzh
www.tub.bzh

Maison du vélo

Place François Mitterrand,
22000 Saint-Briec
02 96 61 73 15
roulibre@baiedesaintbriec.com



Collecte des déchets, tri, déchèteries

02 96 77 30 99



Eau et assainissement

Centre technique de l'eau,
1 rue de Sercq, ZAC des Plaines Villes,
22000 Saint-Briec
02 96 68 23 50
eau@sbaa.fr
lundi, mardi, mer. et vend., de 8 h 30 à 12 h
et de 13 h 30 à 17 h ; jeudi, de 8 h 30 à 12 h.

Espace Info Habitat - Rénovation

5 rue du 71^e RI, 22000 Saint-Briec,
02 96 77 30 70
Du lundi au vendredi,
de 9 h à 12 h et de 13 h 45 à 17 h 30
sauf le mardi matin (fermeture de l'accueil)
infohabitat@sbaa.fr

CIAS



Antenne Centre
13 rue Pierre Mendès-France,
à Trégueux
02 96 58 57 00

Antenne Sud
La Ville Neuve, à Saint-Brandan
02 96 58 57 02

Antenne Littoral
22 rue Pasteur, à Binic-Étables-sur-Mer
02 96 58 57 04

Service Proximité et Médiation (gens du voyage)

06 89 59 46 00

Halle Maryvonne Dupreur

67 rue Théodule Ribot, à Saint-Briec
02 96 33 03 08
halle.athletisme.dupreur@sbaa.fr

Les piscines

Aquabaie
Espace Brézillet,
22000 Saint-Briec
02 96 756 756

Aquaval
17 rue de Gernugan,
22000 Saint-Briec
02 96 77 44 00

Hélène Boucher
67 rue Théodule Ribot,
22000 Saint-Briec
02 96 78 26 15

Goelys
Rue Pierre de Coubertin,
22520 Binic
02 96 69 20 10

Ophéa
Rue de la Fosse Malard,
22800 Quintin
02 96 58 19 40

La patinoire

24 rue du Pont Léon,
22360 Langueux
02 96 33 03 08

L'hippodrome

BP 33 - 22120 Yffiniac
02 96 33 03 08

Le golf de la Baie de Saint-Briec

Avenue des Ajoncs d'Or,
22410 Lantic
02 96 71 90 74

Pôle nautique Sud Goëlo

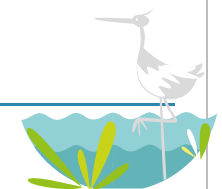
Quai Robert Richet,
22410 Saint-Quay-Portrieux
02 96 70 54 65

La Briqueterie

Parc de Boutdeville,
22360 Langueux-les-Grèves
02 96 633 666

La Maison de la Baie

Site de l'Étoile,
22120 Hillion
02 96 322 798





**Loïc RAOULT
et Thibaut LE HINGRAT,**
pour le groupe des élus socialistes,
écologistes et divers gauche



Marie-Jo BROLLY,
pour le groupe des élu-e-s
EELV-Gauche citoyenne-
UDB

Groupe de la majorité

Cohésion sociale et santé : CIAS exemplaire, calme plat parlementaire

Vous les avez probablement déjà croisées sans le savoir sur les routes de l'agglomération, dans leur propre voiture, faute de véhicules de service. Les services qu'elles offrent permettent aux anciens de rester à domicile. Depuis 2018, notre jeune Agglomération dispose de son Centre Intercommunal d'Action Sociale, créé par le regroupement des services intercommunaux et communaux d'aide à domicile, de soins infirmiers à domicile et de portage de repas pour nos aînés.

Doté d'un budget de 20 millions d'euros, le CIAS est financé par le Département, qui verse l'allocation personnalisée d'autonomie pour l'aide à domicile, les caisses de retraite, l'Agglo, les communes et l'Agence régionale de santé pour le service de soins. Ce service public local, dont les missions sont essentielles pour la santé et la vie sociale des bénéficiaires, a tenu bon pendant la période de crise sanitaire dont notre pays peine à sortir. Infirmières, aides-soignantes, auxiliaires de vie ou livreurs de repas : tous ces métiers ont été en première ligne durant les confinements et couvre-feux successifs.

Le service d'aide à domicile compte, par exemple, 350 agents, ou plutôt agentes, car ce sont le plus souvent des premières de cordée qui sont concernées. Elles peuvent travailler 7 jours sur 7, souvent les week-ends et sur des amplitudes horaires larges. Ces métiers du lien et du soin sont, de plus, physiques. L'imprévu rythme le quotidien du personnel du CIAS, qui intervient souvent en dernier ressort.

Les aides-soignantes du service de soins infirmiers à domicile vont enfin bénéficier des augmentations de salaires prévues par le Ségur de la santé, qui ne concerneront pas les auxiliaires

de vie, ni les porteurs de repas. Ces métiers étaient tout autant en première ligne lors des périodes de restrictions sanitaires et ont démontré leur utilité sociale.

La pyramide des âges est intraitable : l'Europe, la France, la Bretagne et donc notre Agglomération ont une population de plus en plus âgée. Les besoins vont inévitablement croître. Sans action politique forte, on se dirige tout droit vers une vieillesse à deux vitesses. C'est là que le service public prend tout son sens : celui d'être le patrimoine de celles et ceux qui n'en ont pas.

Localement, notre majorité investit et entend poursuivre ces efforts pour le bien-être des agents et celui des

« Les besoins vont
inévitavelmente croître

bénéficiaires du CIAS. Des réflexions sont notamment engagées avec nos partenaires de gauche du Conseil départemental sur les véhicules de fonction.

Mais c'est bien d'un geste national dont le secteur du grand âge et de la dépendance a besoin. Le Gouvernement a malheureusement renoncé – comme tant d'autres majorités avant celle-ci – à présenter une loi ambitieuse sur la dépendance et le grand âge. Sur cet enjeu crucial des décennies à venir, le bien-vieillir, trop de plans nationaux et de rapports parlementaires remplis de belles idées n'ont pas été suivis d'effets législatifs.

À la veille d'une année d'élections cruciales pour l'avenir de notre pays, voilà un sujet qu'il nous paraissait important de remettre au cœur des débats. Les attentes des professionnelles du secteur demeurent très fortes. Celles et ceux qui continuent tiennent aussi par conviction. Elles comptent sur le soutien des élus et sur la reconnaissance du public. Merci au personnel du CIAS, merci pour votre travail essentiel. ●

Accès au droit et pauvreté

L'égalité est un principe fondamental. Pourtant, force est de constater que les inégalités sociales sont plus importantes que jamais. L'accès aux droits au pluriel (droit au logement, au travail, à la santé, aux transports, aux aides et prestations, à l'éducation, à la culture, aux loisirs) doit être garanti pour chacun-e. Or les règles qui nous gouvernent sont extrêmement complexes. Sans accompagnement, il est souvent difficile de les appréhender et ce d'autant plus pour les personnes vulnérables. Cette observation vaut notamment pour les personnes âgées, isolées qui n'arrivent pas à suivre le rythme de ce qu'on appelle la modernisation de la vie publique qui implique un recours au numérique de plus en plus fréquent. À défaut, beaucoup renoncent à faire valoir leurs droits.

« Les pouvoirs publics ont
un rôle important à jouer

Pour diminuer les effets de cette fracture sociale, les pouvoirs publics ont un rôle important à jouer par la mise en place de politiques favorisant la cohésion sociale, l'insertion, la réduction des précarités, de l'isolement et des inégalités.

Pour Saint-Brieuc Armor Agglomération, je participe au conseil d'administration du Comité Départemental d'Accès au Droit. Sa mission est de piloter la politique publique d'aide à l'accès au droit : recenser les besoins (grandissants), impulser des actions (forum seniors, festival du film judiciaire, guides à destination du jeune public, colloques, journées portes ouvertes, etc.) et évaluer la qualité et l'efficacité des dispositifs mis en place.

Enfin, je rapporterai les propos de Claire Hédon, Défenseuse des Droits, prononcés lors d'une convention en septembre dernier : « Une petite musique suggère que la solution aux problèmes serait de rogner sur les droits des étrangers ou des plus pauvres. Cette logique se nourrit des maux de notre société, des inquiétudes qui la traversent. Elle désigne des boucs émissaires : si vous souffrez c'est parce que d'autres ont des droits. C'est comme cela que l'on finit par légitimer les discriminations, les inégalités et les exclusions. » ●





Bruno BEUZIT
pour le groupe
des élu.e.s communistes
et apparenté.e.s



Michelle HAICAULT,
pour le groupe des élus
Équilibres & Territoires

L'économie sociale et solidaire au cœur de notre Agglomération

Si la rentrée s'est annoncée meilleure vis-à-vis de la crise sanitaire, elle ne l'a pas été en termes de pouvoir d'achat. Durant la pandémie 2020-2021, les inégalités se sont creusées et le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté est passé de 9 à 11 millions, avec des APL en baisse, des factures de gaz, d'électricité, de mutuelle, d'essence en hausse. Dans le même temps, des salaires et des pensions gelés et un SMIC bloqué à 1 234 euros net. Des évolutions qui impactent fortement les budgets.

La lutte contre la pauvreté et l'exclusion doit compter sur une présence forte de l'État, mais à notre échelle, celle de l'Agglomération, nous sommes convaincus que le développement de l'économie sociale et solidaire (ESS) est l'une des réponses à la crise sociale et sanitaire.

Le concept d'ESS désigne un ensemble d'entreprises organisées sous forme de coopératives, mutuelles, associations, ou fondations, dont le fonctionnement interne et les activités sont fondés sur un principe de solidarité et d'utilité sociale. L'entreprise va utiliser ses bénéfices au service d'une cause.

« Nous souhaitons développer cette nouvelle forme d'entreprendre, d'économie, d'engagement collectif »

Pour notre territoire, nous souhaitons développer cette nouvelle forme d'entreprendre, d'économie, d'engagement collectif. En plus d'être un modèle économique innovant qui place l'humain au centre de son fonctionnement, l'ESS fonctionne à l'énergie citoyenne et notre démocratie, souvent mise à mal, en a plus que besoin.

Ainsi, pour inscrire l'ESS dans l'action publique territoriale de l'Agglomération, nous sommes attachés à travailler en lien avec le tissu associatif et les acteurs locaux, à l'échelle des 32 communes pour mener une action collective pour la transformation économique, sociale et écologique de notre territoire. ●

Groupe de la minorité

Les priorités du CISPD pour 2022-2024

Depuis 2005, l'Agglomération est compétente en matière de prévention de la délinquance et de la radicalisation dans le cadre du **CISPD** (Conseil Intercommunal de Sécurité et Prévention de la Délinquance). Cette instance de concertation, autour de laquelle sont mobilisés les institutions, les organismes publics et privés concernés, constitue un cadre de réflexion à mener pour répondre aux différents besoins des communes. Elle est composée : du Préfet et du Procureur de la République, du Président du Conseil départemental, des représentants des services de l'État, des représentants d'associations, d'établissements ou organismes œuvrant, notamment, dans les domaines de la prévention, de la sécurité, de l'aide aux victimes, du logement, des transports collectifs, et de l'action sociale.

Un cadre stratégique a été adopté par l'Agglomération pour les années 2017-2019 puis renouvelé en 2019 jusqu'à fin 2021. Des orientations y ont été arrêtées en fonction des axes à privilégier sur les communes. Pour cette période, cinq axes avaient été retenus :

- le "vivre-ensemble" sur l'espace public et restaurer le sentiment de sécurité ;
- la prévention des violences intrafamiliales et l'aide aux victimes ;
- la prévention à l'égard des jeunes ;
- la réinsertion sociale et professionnelle des personnes sous main de justice ;
- la prévention de la radicalisation.

En réponse à des besoins nouveaux, une réflexion a été menée courant

2021, et de nouvelles actions sont proposées pour **2022-2024**. Ces nouvelles orientations sont issues de constats relevés dans le cadre des échanges entre les partenaires et les membres du CISPD. Elles ont été adaptées aux spécificités locales et aux objectifs de l'ensemble du territoire. Il a été proposé de travailler autour de quatre axes :

- **les jeunes** : par des actions visant à lutter contre le décrochage scolaire en partenariat avec les établissements scolaires et l'association Beauvallon, et à travers l'exposition dédiées aux 13-18 ans sur les questions de justice.

- **les personnes vulnérables** : en menant un travail d'identification des publics concernés, en soutenant

le poste de l'intervenante sociale en commissariat qui est directement témoin de l'état de vulnérabilité et de fragilité des per-

sonnes, en développant des actions de sensibilisation et de communication tournées vers le grand public et vers les professionnels.

- **la prévention de la récidive** : en définissant des actions portant sur la réinsertion sociale et professionnelle par le travail d'intérêt général, le rappel à l'ordre, la prise en charge des auteurs de violences conjugales, etc.

- **la culture intercommunale de la prévention** : en favorisant l'échange d'informations entre les différents acteurs, en assurant l'animation, en accentuant l'implication de l'ensemble des élus dans l'élaboration des priorités de l'action collective.

L'ensemble de ces propositions feront l'objet d'une validation en Conseil d'Agglomération en décembre 2021. ●

« Des orientations adaptées aux spécificités locales »





Hugo Mahieu et Maël Garnier

En mer, ces skippers veulent assurer la relève

Hugo Mahieu (à gauche) et Maël Garnier.

Ces deux jeunes skippers font partie, avec Anthony Marchand, des dix ambassadeurs de la Baie de Saint-Brieuc. Passionnés de voile et fiers de leur territoire, ils poursuivent des projets sportifs ambitieux.

Quatre ans séparent Maël Garnier (20 ans) et Hugo Mahieu (24 ans). C'est très peu, mais suffisamment pour que le plus âgé ait été chef moniteur du cadet, au Pôle nautique Sud Goëlo. Pas si étonnant puisque tous les deux ont été formés dans les clubs nautiques de la Baie de Saint-Brieuc.

Maël, Pordicais d'adoption, a démarré la voile à 4 ans et a navigué entre les centres nautiques de Tournemine (Plérin), de Saint-Quay-Portrieux et des Rosaires (Plérin). Hugo, lui, est resté fidèle au Pôle nautique Sud Goëlo. « C'est là que j'ai suivi mes premiers stages de voile, raconte ce Parisien d'origine. Toute l'année, je n'attendais qu'une chose : un grand week-end ou des vacances pour faire du bateau. D'ailleurs, dès que j'ai passé mon monitorat de voile, à 17 ans, je me suis installé à Saint-Quay-Portrieux. »

S'ils ambitionnent tous les deux de devenir marins professionnels, Maël et

Hugo n'affichent aucune rivalité, bien au contraire. « On se connaît très bien et on partage pas mal de choses avec Hugo, comme le convoyage de voiliers, les courses... sourit Maël. Dernièrement, sur mon Figaro 3, nous avons participé avec trois autres skippers au Spi Ouest France. On a terminé 9^e sur 17 ! Une belle réussite vu le plateau extrêmement relevé... »

Tous les deux partagent également l'envie de mettre en avant les atouts de leur territoire. « La Baie de Saint-Brieuc est un terrain de jeu exceptionnel, varié et technique, qu'il faut préserver et mettre en avant, assurent-ils. Ici, il y a tous les éléments – le plan d'eau, les clubs, les compétences techniques – pour apprendre la voile en régate et au large. Ce n'est pas pour rien que de grands skippers ont été formés dans la baie : Anthony Marchand, Yann Eliès, Thomas Coville, Ronan Treussart... » Et Hugo Mahieu d'insister : « Il y a tout un vivier de marins et de professionnels du nautisme qui sont prêts à se mobiliser pour créer un groupe d'entraînement dans la baie. »

Maël et Hugo espèrent assurer dignement la relève. Le premier, qui a participé à sa première Solitaire du Figaro du 22 août au 19 septembre, se consacre pour l'instant

au Figaro 3. « J'ai la chance que mes partenaires me suivent encore pendant trois ans », se réjouit Maël. Mais ce jeune étudiant en troisième année de licence de physique à Brest fait des projets à plus long terme. Son rêve : « Devenir architecte de voilier, construire mon propre bateau pour me lancer dans le Vendée Globe en 2032. »

Hugo, lui, vient de recevoir son bateau, un 6,50 m. Son objectif : participer à la Mini Transat en 2023. Cette course en solitaire et sans assistance qui relie Les Sables-d'Olonnes aux Canaries et les Canaries à Saint-François (Guadeloupe) représente « le baptême du feu de la course au large ». « C'est une épreuve semi-professionnelle qui me permet de continuer de travailler à Delta Voiles (Pordic), voilerie qui est mon premier partenaire technique », précise le jeune homme, soutenu par la Ville de Saint-Quay-Portrieux et ses commerçants. À terme, ce dernier s' imagine sur des Figaros ou des Class 40. « Mais il ne faut pas brûler les étapes », tempère-t-il.

Des projets plein la tête, les deux copains n'ont qu'une certitude, ils resteront le plus possible sur l'eau. « C'est en mer qu'on se sent le mieux », assurent-ils en chœur. ●